

# ENSEMBLE



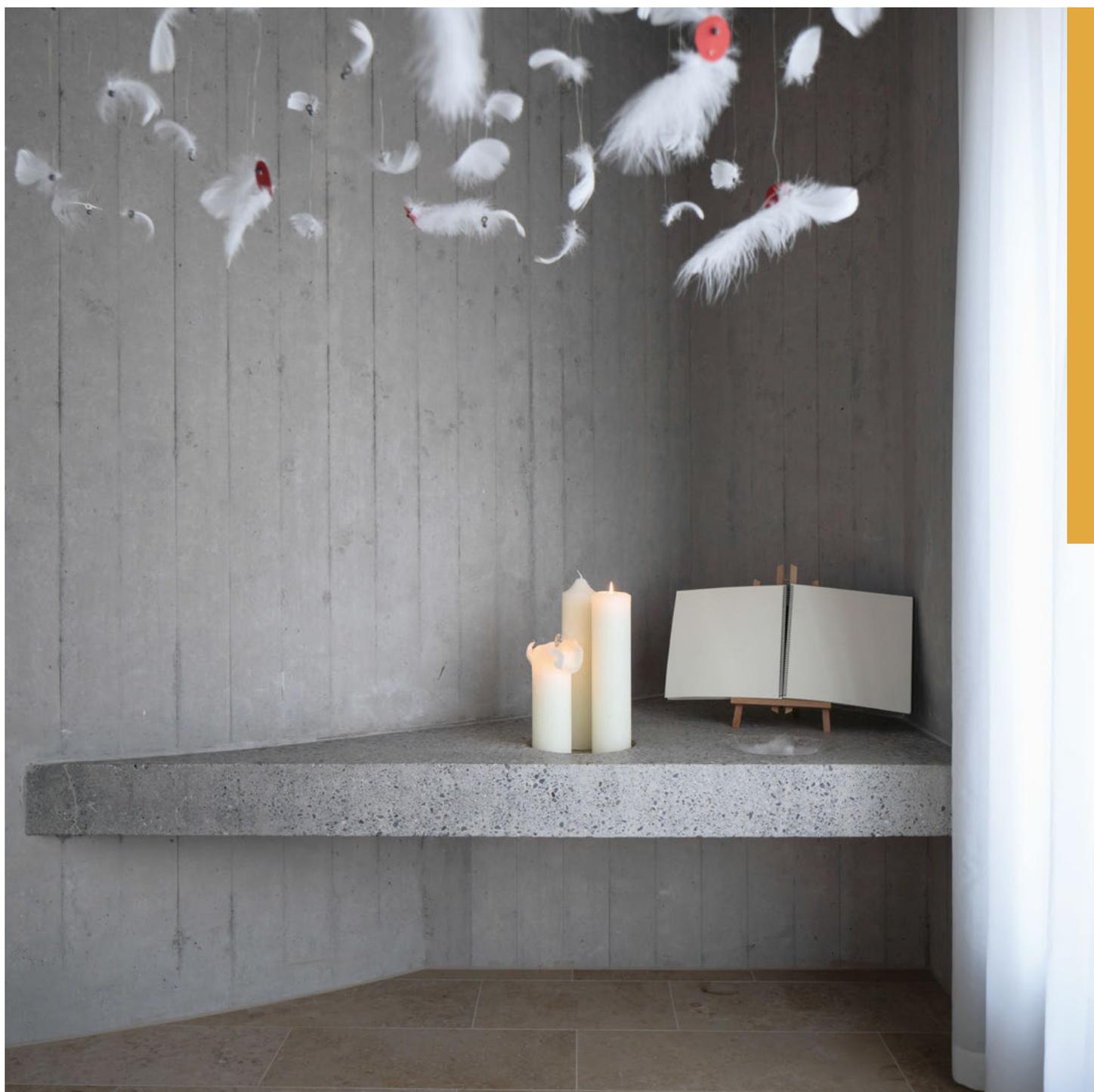
Das Magazin der  
Reformierten Kirchen  
Bern-Jura-Solothurn

*Le Magazine des  
Eglises réformées  
Berne-Jura-Soleure*

---

## Das Lebensende – Den Mut haben, darüber zu sprechen

*Fin de vie – Oser en parler*



## 4 DOSSIER

### FIN DE VIE

Das Lebensende

- 10 «Es ist kein linearer Prozess»
- 12 «*Ce n'est pas un processus linéaire*»
- 14 «Vivant-e jusqu'au dernier souffle»
- 15 «*Lebendig bis zum letzten Atemzug*»

## 18 FOKUS

- 18 Der Coiffeur darf kein Luxus sein
- 19 Füttern statt Fordern
- 20 Altersvorsorge in der Katechetik **Zwischen Berufung und Vorsorge**
- 21 **FOCUS** *La prévoyance vieillesse dans la catéchèse* **Entre vocation et prévoyance**
- 22 *Une association d'aide aux migrants honorée à Tramelan*

## 23 KREUZ UND QUER

Aus den Bezirken, Kirchgemeinden und dem Haus der Kirche  
**DE LONG EN LARGE** *Régions, paroisses et Maison de l'Église*

## 27 SCHAUFENSTER VITRINE

### IMPRESSUM

**ENSEMBLE** – Magazin für Mitarbeitende, ehrenamtliche und engagierte Mitglieder der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn/Magazine pour les membres engagés, collaborateurs et bénévoles des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure – **Herausgeberin/Editeur:** Reformierte Kirchen Bern-Jura-Solothurn/Eglises réformées Berne-Jura-Soleure/Altenbergstrasse 66, Postfach/Case postale, 3000 Bern 22, ENSEMBLE@refbejuso.ch (auch für Abobestellungen)

**Erscheinungsweise/Parution:** 4-mal pro Jahr/4 fois par année – **Auflage/Tirage:** 7300 – **Nächste Ausgabe/Prochaine parution:** Ende Dezember/fin decembre

**Redaktion / Rédaction:** Adrian Hauser (verantwortlich/responsable), Nathalie Ogi, Markus Dütschler, Kirchliche Bibliotheken (Schaufenster), Tony Marchand (Cartoon), Karin Probst (Layout) – **Übersetzungen/Traductions:** André Carruzzo, Rolf Hubler (Deutsch), Gabrielle Rivier, Nadya Rohrbach – **Korrektorat/Corrections:** Renate Kinzl – **Titelbild/Image de couverture:** Lighthouse Palliativzentrum in Zürich, © KEYSTONE/Gaetan Bally

**Grafisches Konzept/Concept graphique:** Neidhart Grafik, Klösterlistutz 18, 3013 Bern – **Inhaltliches Konzept und Beratung/Concept du contenu et conseil:** hpe Kommunikation, Sustenweg 64, 3014 Bern – **Layout/Druck/Impression:** Jost Druck AG, Rathausplatz 4, 3600 Thun

# GESCHÄTZTE LESERINNEN UND LESER CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS

Sujet tabou dans notre société, la fin de vie nous concerne toutes et tous. À l'heure du vieillissement démographique, du manque de personnel soignant, voire de la pénurie de médicaments, la question de nos derniers jours ne peut plus être esquivée. C'est ce que veut mettre en évidence «enfin.humain», le premier festival urbain consacré à la mort et au deuil, qui se tiendra du 19 au 27 octobre prochains à Berne. La manifestation proposera toute une série d'événements en vue de sensibiliser la population à ces thèmes dans les musées, à la Maison des religions, au cimetière ou encore dans la rue. Car il est important que chacun et chacune se montre solidaire, comme le souligne dans notre dossier le professeur Steffen Eychmüller, co-directeur du centre bernois de soins palliatifs à l'Hôpital de l'Île à Berne. Il est également directeur d'une conférence internationale qui réunira des spécialistes des soins palliatifs en santé publique dans la région. Une rencontre qui permettra de faire le point sur la recherche et d'échanger à propos d'expériences de villes solidaires. Lorsqu'une maladie incurable se déclare de nombreuses questions surgissent: il s'agit de savoir comment nous aimerions être soignés, comment nous voulons en parler à nos proches, mais également comment nous relier à notre dimension spirituelle pour surmonter ce qui ressemble souvent à une crise existentielle. En cela, le rôle de l'aumônerie est très important, explique Pascal Möсли, chargé de l'aumônerie spécialisée dans les soins palliatifs auprès des Églises réformées Berne-Jura-Soleure. En collaboration avec les équipes soignantes – médecins, infirmières et infirmiers, psychothérapeutes ou physiothérapeutes – l'accompagnement spirituel soutient le cheminement vers une fin de vie dans la dignité. Car chaque patient-e, même gravement malade ou très âgé-e, reste toujours vivant-e jusqu'à son dernier souffle.

Das Lebensende ist in unserer Gesellschaft ein Tabuthema, betrifft uns aber ausnahmslos alle. Die Menschen werden immer älter, es herrscht ein Mangel an Pflegepersonal und manchmal sogar an Medikamenten – Fragen zu unserer letzten Lebenszeit sind unumgänglich. Mit ihnen will sich «endlich.menschlich» auseinandersetzen, das erste Stadtfestival zum Thema Tod und Trauer, das vom 19. bis 27. Oktober in Bern stattfinden wird. Auf dem Programm steht eine Reihe von Veranstaltungen, welche die Bevölkerung in Museen, im Haus der Religionen, auf dem Friedhof oder auch auf der Strasse für diese Themen sensibilisieren sollen. Schliesslich sei es wichtig, dass sich alle solidarisch zeigen, betont Professor Steffen Eychmüller, Co-Direktor des Universitären Zentrums für Palliative Care am Inselspital Bern. Er zeichnet zudem verantwortlich für eine internationale Konferenz, die Fachleute für Palliative Care nach Bern bringen wird. Der Anlass bietet die Gelegenheit, sich über den neusten Stand in der Forschung zu informieren und sich auszutauschen über die Erfahrungen, die «solidarische Städte» gemacht haben. Wenn eine unheilbare Krankheit ausbricht, tauchen viele Fragen auf: Wie wünschen wir medizinisch behandelt zu werden? Wie möchten wir mit unseren Angehörigen darüber sprechen? Aber auch: Wie können wir uns mit unserer spirituellen Dimension verbinden, um das zu überwinden, was oft einer existenziellen Krise gleichkommt? Dabei spielt die Seelsorge eine wichtige Rolle, erklärt Pascal Möсли, Koordinator Palliative Care bei den Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn. In Zusammenarbeit mit den Pflorgeteams – Ärzten, Pflegefachfrauen und -männer, Psychotherapeuten oder Physiotherapeuten – bietet die spirituelle Begleitung Unterstützung auf dem Weg zu einem würdigen Lebensende. Denn jede Patientin und jeder Patient, auch schwerkrank oder sehr alte, bleibt bis zum letzten Atemzug lebendig.



Nous vous souhaitons de belles réflexions  
*Wir wünschen Ihnen gute Gedanken*

Nathalie Ogi, rédactrice / *Redaktorin*

# FIN DE VIE OSER EN PARLER

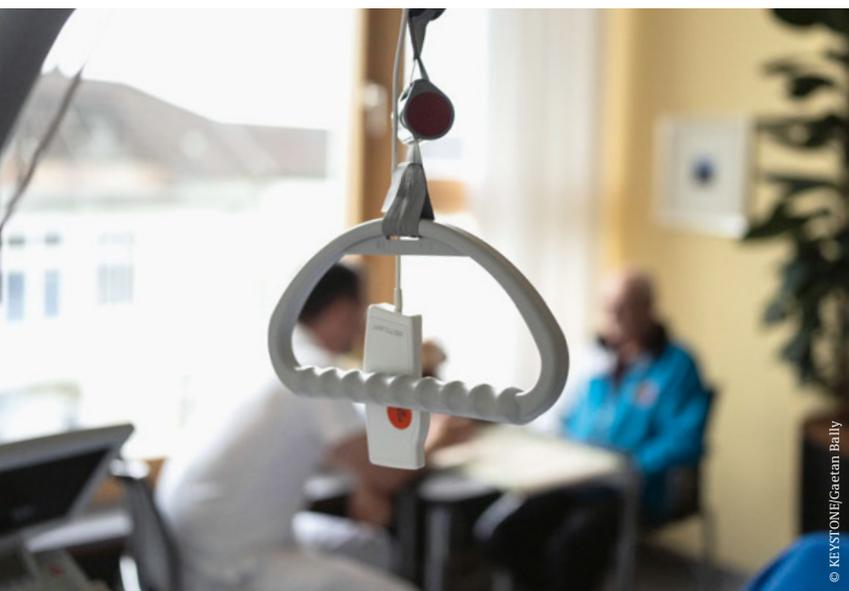
**Méconnus au sein de la population, les soins palliatifs souffrent d'une mauvaise réputation. Ils permettent pourtant d'adoucir la fin de vie et de lui donner un sens. Cet automne à Berne, un festival et une conférence entendent lever le tabou sur la question.**

Par Nathalie Ogi

«Dans notre société, on parle souvent de la naissance, mais on évoque très peu la fin de vie», note le professeur Steffen Eychmüller, co-directeur du centre bernois de soins palliatifs à l'Hôpital de l'Île et directeur de la 8<sup>e</sup> Conférence internationale sur les soins palliatifs en santé publique qui se tiendra en octobre prochain dans la capitale fédérale (voir encadré). Couplé à un festival urbain consacré à ce même thème, l'événement vise à sensibiliser le public et à montrer toute l'importance et la valeur de nos derniers jours. «Des problèmes risquent de se poser rapidement en matière de santé publique si la population refuse de s'impliquer davantage, en faisant par exemple preuve de solidarité dans son voisinage», souligne le Dr Steffen Eychmüller. Il pourrait en effet devenir difficile à l'avenir de continuer à déléguer aux professionnels de la santé ces derniers moments de l'existence. Avec le manque de personnel soignant et le vieillissement croissant de la population, comment notre société pourra-t-elle assurer une fin de vie digne aux malades incurables?, s'interroge le professeur.

*Que faire si je tombe malade?*

*Was soll geschehen, wenn ich krank werde?*



C'est pourquoi il est important de se préparer à sa finitude. La pandémie nous a montré l'importance d'évoquer ces questions en famille et de signer des directives anticipées: que faire si je tombe malade? Quels soins médicaux je souhaite? Lesquels je refuse?

## Préjugés

Car c'est bien lorsque l'état de santé se péjore de manière irréversible que se pose la question des soins. Selon l'Organisation mondiale de la santé, «les soins palliatifs sont une approche et un accompagnement pour améliorer la qualité de vie des patient-e-s et de leur famille, confrontés aux problèmes liés à des maladies potentiellement mortelles. Ils visent à soulager les souffrances physiques, psychiques, sociales et spirituelles.»

«Il faut savoir que les soins palliatifs ne concernent pas que les malades du cancer et ne signifient pas une mort imminente», relève le docteur Christian Bernet. Spécialiste en médecine palliative, directeur de l'Association pour le développement des soins palliatifs BEJUNE, il est le fondateur de l'équipe mobile de soins palliatifs dans cette région. Appelées en EMS, en hôpital ou à domicile, les équipes fonctionnent un peu comme experts auprès des professionnels de la santé. Elles interviennent souvent auprès de patient-e-s dont le pronostic vital est engagé sur plusieurs mois, voire plusieurs années, souligne le docteur.

Selon lui, d'autres préjugés doivent encore tomber dans le public comme chez les professionnels, notamment en ce qui concerne l'usage de la morphine par exemple. Non, ce traitement de la douleur n'accélère pas la fin de vie. Il peut même au contraire la prolonger.

Quant à la médecine, qui s'est longtemps considérée comme toute puissante, elle doit aussi reconnaître qu'elle ne peut pas guérir tout le monde. Alors qu'en Suisse, 40% des gens décèdent à l'hôpital, il existe encore un réel potentiel de développement des soins palliatifs à domicile ainsi que dans tous les lieux de soins, EMS et hôpitaux compris, relève le Dr Bernet.

À l'internationale, la Suisse se situe plutôt dans la moyenne dans ce domaine. Elle se place toutefois derrière les pays anglo-saxons, les pays nordiques ou des pays comme le Japon ou Singapour. Une marge d'amélioration est aussi présente en matière de formation. Encore peu de médecins se



© KEWSTONE/Caetan Baly

*La recherche académique s'intéresse au rôle joué par le concept du sens de la vie et les valeurs des patients dans les décisions thérapeutiques.*

*Die akademische Forschung beschäftigt sich mit der Rolle, welche die Lebensphilosophie und die Werte der Patienten bei Therapieentscheidungen spielen.*

forment dans cette spécialité en Suisse. Enfin, des efforts restent à accomplir en matière de financement, souligne encore le Dr Steffen Eychmüller.

### Recherche

Dans cette discipline encore jeune, la recherche universitaire se penche sur le rôle joué par le concept du sens de la vie et les valeurs des patients dans les décisions thérapeutiques. Des études portent sur le contrôle des symptômes, tels que la douleur ou la nausée, mais les aspects non physiques doivent aussi être pris en compte. Au CHUV à Lausanne, on explore l'efficacité des offres en médecine palliative ou l'expérience des proches de patients ayant eu recours au suicide assisté. Les motifs du suicide chez les personnes âgées ou l'introduction précoce des soins palliatifs chez les patients atteints de BPCO (bronchopneumopathie chronique obstructive) intéressent les Hôpitaux universitaires de Genève. À Berne, un projet a été créé pour améliorer la prise en charge des patients atteints de cancer. L'intégration dans les soins palliatifs des traitements provenant des médecines complémentaires occupe aussi les professionnels pour soulager les symptômes. À l'occasion de la Journée mondiale des soins palliatifs fin septembre, «palliative vaud» a ainsi consacré une journée de réflexion et d'explorations autour de la médecine intégrative, psychédélique et chamanique, ainsi que de l'intégration du cannabis thérapeutique en soins palliatifs.

### Accompagnement spirituel

Mais l'un des plus grands défis de la fin de vie concerne la détresse spirituelle, psychologique ou existentielle des patient-e-s, souvent difficiles à prendre en charge. C'est ici que le rôle des psychologues, mais aussi des aumôniers spirituels prend toute sa place. Les équipes font régulièrement appel à ces professionnels de l'Église pour accompagner les malades.

### Un festival et une conférence pour parler de la mort

La ville de Berne accueille, du 19 au 27 octobre prochains, le premier festival consacré à la mort et au deuil. Intitulée «enfin.humain», cette manifestation inédite invite à se pencher et à partager sur les questions entourant la fin de vie, sous la devise «Nous serons tous touchés, alors faisons en sorte que cela se passe le mieux possible». L'objectif est de stimuler le débat sur ce que signifie une fin de vie humaine. Un programme varié attend les festivaliers, avec des promenades thématiques, une visite de la Maison des Religions, des ateliers, des mises en scène, des concerts, des lectures et tables rondes, ainsi que divers projets artistiques. Point culminant du festival, un échange informel entre la population et les experts est prévu le jeudi 24 octobre. De nombreuses institutions participent à l'événement, dont les Églises et l'Espace conseil Vivre et mourir avec des installations et diverses offres dans la crypte de l'Église catholique chrétienne (espace de silence, méditation et musique, aumônerie, photographies). À noter que le festival se tiendra en même temps qu'une conférence internationale (8<sup>e</sup> Conférence internationale sur les soins palliatifs en santé publique – PHPCI) sur le thème «Construire des ponts». Cette conférence réunira à Berne des spécialistes du monde entier et de diverses disciplines, de la santé publique aux soins infirmiers, en passant par la sociologie, la psychologie, la théologie, la médecine et la politique. Ils présenteront des modèles et des projets visant notamment à renforcer les connaissances et l'approche de la fin de vie dans la société.

### Informations:

[endlich-menschlich.ch/festivalphpci2024.org](https://endlich-menschlich.ch/festivalphpci2024.org)



© Palliative/KENSTONE/Gaetan Baly

*En Suisse, 40% des gens meurent à l'hôpital.*

*In der Schweiz sterben 40 Prozent der Menschen im Spital.*

«Dans le secteur de la santé, l'accompagnement spirituel fait aujourd'hui partie intégrante du traitement global des patients et de leurs proches», confirme le pasteur Reto Beutler, qui intervient comme aumônier à l'hôpital de Bienne. Dans son travail, la collaboration avec le personnel soignant est une obligation absolue: elle crée la confiance et ouvre des portes.

«Les Églises peuvent s'enorgueillir d'une longue tradition en matière de fin de vie, d'adieux et de gestion du deuil. Leur personnel est bien formé, titulaire d'un master et de formations complémentaires», souligne celui qui est aussi responsable de l'Espace conseil Vivre et mourir qui promeut le dialogue sur les questions touchant à la fin de vie et la mort à Bienne. À noter que les professionnels de la santé saluent l'arrivée de cours comme les «Derniers secours». Dispensés depuis quelques années, notamment par les Églises réformées Berne-Jura-Soleure, cette formation d'une journée, gratuite et accessible à toutes et à tous, permet de sensibiliser la population sur les thèmes de la mort, de l'anticipation et de la prise de décisions, de l'apaisement de la souffrance et de la manière de faire ses adieux.

#### **Informations**

[palliative.ch](http://palliative.ch) | [palliactif.ch](http://palliactif.ch)  
[beratunglebenundsterben.ch/fr](http://beratunglebenundsterben.ch/fr)

#### **L'histoire des soins palliatifs**

Si le développement des soins palliatifs est récent, la préoccupation quant au sort des malades incurables remonte en Europe au 19<sup>e</sup> siècle. En 1842, Jeanne Garnier fonde à Lyon les «Œuvres des Dames du Calvaire». En Angleterre, Cicely Saunders, infirmière, assistante sociale et médecin, développe les soins palliatifs. Elle met au point des protocoles de traitement de la douleur. En 1967, elle fonde un hospice à Londres avec une équipe interdisciplinaire où professionnels de santé, bénévoles et agents du culte travaillent ensemble pour prendre en charge le ou la malade et ses proches. Le St Christopher reste un lieu de référence au rayonnement international. L'appellation «soins palliatifs» remonte au Pr Balfour Mount qui fonde en 1974 la première unité de soins palliatifs en milieu hospitalier universitaire à Montréal. En 1988, est créée l'Association européenne de soins palliatifs, ainsi que la Société suisse de médecine palliative, qui deviendra Société suisse de médecine et de soins palliatifs en 1995, puis plus simplement [palliative.ch](http://palliative.ch) en 2006. C'est à Genève, que la première consultation de la douleur et des soins palliatifs voit le jour en 1986. La première chaire de médecine palliative de Suisse est créée en 2006 à l'Université de Lausanne. En 2010, la Suisse s'est dotée d'une stratégie nationale en la matière, qui a donné un élan important, visant à assurer l'accès à ces soins à l'ensemble des patients le nécessitant et à diminuer des différences cantonales encore importantes.

## D

## DAS LEBENSENDE

## Den Mut haben, darüber zu sprechen

Bei der breiten Bevölkerung ist die Palliativpflege weitgehend verkannt und leidet unter einem schlechten Ruf. Und doch: Sie ermöglicht es, das Lebensende milder zu gestalten und ihm einen Sinn zu verleihen. Diesen Herbst stehen in Bern ein Festival und eine Konferenz auf dem Programm, die das Tabu aufbrechen sollen.

Von Nathalie Ogi

«In unserer Gesellschaft wird oft über die Geburt gesprochen, aber kaum über das Lebensende», sagt Professor Steffen Eychmüller, Co-Direktor des Universitären Zentrums für Palliative Care am Inselspital Bern und Leiter der 8. Internationalen Konferenz «Public Health Palliative Care (PHPCI)», die im Oktober in der Bundeshauptstadt über die Bühne gehen wird (siehe Kasten). Gekoppelt mit einem Stadtfestival, das dem gleichen Thema gewidmet ist, zielt die Veranstaltung darauf ab, das Bewusstsein in der Öffentlichkeit zu schärfen und die Bedeutung und den Wert unserer letzten Lebensmomente aufzuzeigen. «Probleme im Bereich der öffentlichen Gesundheit können rasch entstehen, wenn die Bevölkerung nicht dazu bereit ist, sich stärker zu engagieren, beispielsweise indem sie in ihrem näheren Umfeld Solidarität zeigt und lebt», gibt Dr. Steffen Eychmüller zu bedenken. Tatsächlich könnte es in Zukunft schwierig werden, den Umgang mit den letzten Momenten des Lebens weiterhin an Fachpersonen aus den Gesundheitsberufen zu delegieren. Wie kann unsere Gesellschaft angesichts des Mangels an Pflegepersonal und der zunehmenden Alterung der Bevölkerung ein würdiges Lebensende für nicht mehr heilbare Menschen gewährleisten?, fragt sich der Professor.

Es ist deshalb angezeigt, sich mit der eigenen Endlichkeit auseinanderzusetzen. Die Covid-Pandemie hat gezeigt, wie wichtig es ist, diese Fragen in der Familie zu besprechen und eine Patientenverfügung zu unterzeichnen: Was soll geschehen, wenn ich krank werde? Welche medizinische Versorgung wünsche ich mir? Auf welche Behandlungen möchte ich verzichten?

### Vorurteile

Die Frage nach der erwünschten Pflege stellt sich spätestens und unweigerlich dann, wenn sich der Gesundheitszustand irreversibel verschlechtert. Gemäss Definition der Weltgesundheitsorganisation WHO ist «Palliative Care ein Ansatz und eine Begleitung zur Verbesserung der Lebensqualität von Patienten und ihren Familien, die mit den Problemen konfrontiert sind, welche mit einer



Steffen Eychmüller

lebensbedrohlichen Erkrankung einhergehen. Sie zielt darauf ab, körperliche, seelische, soziale und spirituelle Leiden zu lindern».

«Man muss wissen, dass Palliativpflege nicht nur Krebspatienten betrifft und auch nicht zwingend auf einen kurz bevorstehenden Tod hindeutet», sagt Dr. Christian Bernet. Als Facharzt für Palliativmedizin und Direktor des Vereins für die Entwicklung von Palliative Care BEJUNE ist er der Gründer des mobilen Palliative-Care-Teams in der Region Bern-Jura-Neuenburg. Die Teams, die in Pflegeheimen, Krankenhäusern oder bei Privatpersonen zu Hause zum Einsatz kommen, übernehmen die Rolle von Experten für Angehörige der Gesundheitsberufe. Sie werden häufig tätig bei Patientinnen und Patienten, deren Lebenserwartung noch mehrere Monate oder sogar Jahre betragen kann, betont der Arzt.

Seiner Meinung nach müssen in der Öffentlichkeit wie auch in Fachkreisen noch weitere Vorurteile abgebaut werden, insbesondere in Bezug auf den Einsatz von Morphium. Es stimmt nämlich nicht, dass diese Schmerzbehandlung das Sterben beschleunigt. Im Gegenteil: Morphium kann das Leben sogar verlängern.

Die Medizin hat sich lange Zeit als allmächtig angesehen. Sie muss nun aber eingestehen, dass sie nicht alles und alle heilen kann. In der Schweiz sterben 40 Prozent der Menschen im Spital. Es bestehe immer noch ein erhebliches Potenzial zur Weiterentwicklung der Palliative Care zu Hause sowie in allen Pflegeeinrichtungen (inklusive Altersheimen und Spitälern), gibt sich Dr. Bernet überzeugt.

Im internationalen Vergleich bewegt sich die Schweiz in diesem Bereich eher im Mittelfeld. Sie liegt jedenfalls hinter den angelsächsischen Ländern, den nordischen Ländern, aber auch hinter Ländern wie Japan oder Singapur zurück. Verbes-

serungspotenzial bietet sich auch in der Ausbildung. Erst wenige Ärztinnen und Ärzte in der Schweiz bilden sich in diesem Spezialgebiet weiter. Last, but not least seien auch weitere Anstrengungen bei der Finanzierung erforderlich, gibt Dr. Steffen Eychmüller zu bedenken.

### Forschung

In der noch jungen Fachdisziplin beschäftigt sich die akademische Forschung mit der Rolle, welche die Lebensphilosophie und die Werte der Patienten bei Therapieentscheidungen spielen. Studien befassen sich mit der Behandlung von Symptomen wie Schmerzen oder Übelkeit, es müssen aber auch nichtphysische Aspekte berücksichtigt werden. Am CHUV in Lausanne wird beispielsweise die Wirksamkeit palliativmedizinischer Angebote untersucht, aber auch die Erfahrungen, die Angehörige von Patienten gemacht haben, die sich für einen assistierten Suizid entschieden. Die Universitätsspitaler Genf wiederum untersuchen die Gründe für den Suizid bei älteren Menschen oder die frühzeitige Einführung der Palliativpflege bei COPD-Patienten (chronisch obstruktive Lungenerkrankung). In Bern wurde ein Projekt lanciert, das die Versorgung von Krebspatienten verbessern

*Die Medizin muss sich eingestehen, dass sie nicht alles und alle heilen kann.*

*La médecine doit admettre qu'elle ne peut pas guérir tout le monde.*

soll. Im Hinblick auf die Linderung von Symptomen beschäftigten sich Fachleute zudem mit der Integration von komplementärmedizinischen Behandlungen in die Palliativmedizin. Anlässlich des Welt-Hospiz- und Palliative-Care-Tags Ende September widmete sich «palliative vaud» einen Tag lang der Reflexion und Erforschung der integrativen, psychedelischen und schamanistischen Medizin und setzte sich mit dem Einsatz von therapeutischem Cannabis in der Palliative Care auseinander.

### Ein Festival und eine Konferenz

Vom 21. bis 25. Oktober findet in der Stadt Bern das erste Festival zum Thema Tod und Trauer statt. Die Veranstaltung mit dem Titel «endlich. menschlich» ist die erste ihrer Art und lädt dazu ein, sich unter dem Motto «Wir werden alle betroffen sein, also lass es uns so gestalten, dass es so gut wie möglich abläuft» mit Fragen rund um das Lebensende auseinanderzusetzen und sich mit anderen darüber auszutauschen. Ziel ist es, ein Gespräch darüber in Gang zu setzen, was ein menschenwürdiges Lebensende bedeutet. Die Festivalbesucherinnen und -besucher erwartet ein abwechslungsreiches Programm: thematische Spaziergänge und Führungen, ein Rundgang im Haus der Religionen, Workshops, Theateraufführungen, Konzerte, Lesungen und Podiumsdiskussionen sowie verschiedene Kunstprojekte. Höhepunkt des Festivals ist ein informeller Austausch zwischen dem Publikum und Experten am Donnerstag, 24. Oktober. Zahlreiche Institutionen nehmen an der Veranstaltung teil, darunter die Kirchen und die Beratungsstelle Leben und Sterben mit Installationen und verschiedenen Angeboten in der Krypta der Christkatholischen Kirche (Raum der Stille, Meditation und Musik, Seelsorge, Fotografien). Parallel zum Festival findet eine internationale Konferenz (8. Internationale Konferenz Public Health Palliative Care) zum Thema «Brücken bauen» statt. Die Konferenz bringt in Bern Fachleute aus der ganzen Welt und aus verschiedenen Disziplinen – von der öffentlichen Gesundheit über Soziologie, Psychologie, Theologie, Medizin und Politik bis hin zur Pflege – zusammen. Sie werden Modelle und Projekte vorstellen, die insbesondere darauf abzielen, das Wissen zum Thema zu vertiefen und in der Gesellschaft das Verständnis für die Vorgänge am Ende des Lebens zu fördern.

### Informationen

[endlich-menschlich.ch/festival](https://endlich-menschlich.ch/festival)  
[phpci2024.org](https://phpci2024.org)



© Palliativiva/KEVSTONE/Gaetan Bally



© KEYSTONE/Peter Komka

*Gefragt ist eine ganzheitliche Behandlung der Betroffenen.*

*Ce qui est demandé, c'est un traitement global de la personne.*

### Spirituelle Begleitung

Eine der grössten Herausforderungen am Lebensende aber sind die drängenden seelischen, psychischen oder existenziellen Fragen, welche die Patientinnen und Patienten umtreiben. Der Umgang damit gestaltet sich oft schwierig. Hier kommt die Rolle der Psychologen, aber auch der Geistlichen voll zum Tragen. Bei der Begleitung der Kranken greifen die Teams regelmässig auf Fachpersonen aus der Kirche zurück.

«Im Gesundheitswesen ist die spirituelle Begleitung heutzutage fester Bestandteil der ganzheitlichen Behandlung von Patienten und ihren Angehörigen», bestätigt Pfarrer Reto Beutler, der als Seelsorger im Spitalzentrum Biel tätig ist. Bei seiner Tätigkeit ist die Zusammenarbeit mit dem Pflegepersonal ein unbedingtes Muss: Sie schafft Vertrauen und öffnet Türen.

«Die Kirchen können in Bezug auf den Umgang mit dem Lebensende, das Abschiednehmen und die Trauerbewältigung auf eine lange Tradition zurückblicken. Ihr Personal ist gut ausgebildet, verfügt über einen Master-Abschluss und Zusatzausbildungen», hebt der Seelsorger hervor, der auch die Beratungsstelle Leben und Sterben in Bern leitet, in welcher Fragen rund um das Lebensende und den Tod erörtert werden. Erwähnenswert in diesem Zusammenhang ist auch, dass Pflegefachpersonen das Angebot von Kursen wie «Letzte Hilfe» durchaus begrüssen. Dieser kostenlose eintägige Kurs, der seit einigen Jahren namentlich von den Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn angeboten wird und allen offensteht, vermittelt die Grundlagen, um die Bevölkerung für die Themen Tod, Antizipation, Entscheidungsfindung, Linderung des Leidens und Abschiednehmen zu sensibilisieren.

### Informationen

[palliative.ch/de](http://palliative.ch/de) | [palliactif.ch](http://palliactif.ch)  
[beratungenlebenundsterben.ch](http://beratungenlebenundsterben.ch)

### Die Geschichte der Palliativpflege

Während die Entwicklung der Palliativpflege neueren Datums ist, geht die Beschäftigung mit dem Schicksal unheilbar kranker Menschen in Europa auf das 19. Jahrhundert zurück. 1842 gründete Jeanne Garnier in Lyon die «Oeuvres des Dames du Calvaire». Die Grundlagen der Palliativpflege wurden schliesslich in England von der Pflegefachfrau, Sozialarbeiterin und Ärztin Cicely Saunders entwickelt. Sie war es, die erstmals Schmerzbehandlungsprotokolle einführte. 1967 gründete sie in London ein Hospiz mit einem interdisziplinären Team, in dem Angehörige der Gesundheitsberufe, Freiwillige und Gottesdienstmitarbeiter zusammenarbeiteten, um die Kranken und ihre Angehörigen zu betreuen. Das Saint Christopher's Hospice ist immer noch eine Referenzinstitution mit internationaler Ausstrahlung. Die Bezeichnung «Palliative Care» geht auf Professor Balfour Mount zurück, der 1974 die erste Palliativstation in einem Universitätsklinikum in Montreal gründete. 1988 wurde die Europäische Gesellschaft für Palliative Care gegründet, gleichzeitig wurde die Schweizerische Gesellschaft für Palliativmedizin ins Leben gerufen, die 1995 in Schweizerische Gesellschaft für Palliative Medizin, Pflege und Betreuung umbenannt wurde und heute schlicht [palliative.ch](http://palliative.ch) heisst. 1986 wurde in Genf die erste Schmerz- und Palliativsprechstunde durchgeführt. 2006 wurde an der Universität Lausanne der erste Lehrstuhl für Palliativmedizin der Schweiz eingerichtet. Im Jahr 2010 hat die Schweiz eine nationale Strategie für diesen Bereich formuliert. Sie vermittelte einen wichtigen Impuls und brachte eine Annäherung an das Ziel, den Zugang zur Palliativpflege für alle Patienten zu gewährleisten, die darauf angewiesen sind. Gleichzeitig konnten dank der Strategie die doch erheblichen kantonalen Unterschiede verringert werden.

# «Es ist kein linearer Prozess»

**Pascal Mösli ist Beauftragter Spezialseelsorge Palliative Care bei den Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn. Er berichtet, was für Betroffene und ihre Angehörigen wichtig ist auf dem letzten Weg.**

---

Von Adrian Hauser

---

*Pascal Mösli, was ist Palliative Care überhaupt?*

Das Bild ist, dass man einem Menschen, der mit einer unheilbaren Krankheit konfrontiert ist oder im Sterben liegt, einen Mantel (pallium) umlegt. Damit er passt, muss dieser Mantel je nach Person ganz anders aussehen. Ziel ist es, die Personen auf ihrem Weg ganzheitlich unterstützen. Das machen verschiedene Berufsgruppen gemeinsam. Das sind die Medizin, die Pflege, die Sozialarbeit, die Psychologie, bis hin zur Seelsorge und den Freiwilligen. Dabei hat man die betroffene Person, aber auch die Angehörigen im Blick.

*Was brauchen die Angehörigen?*

Die Angehörigen sind für einen betroffenen Menschen meistens die wichtigsten Bezugspersonen. Den Betroffenen ist es oft wichtig, dass es den Angehörigen gut geht und diese nicht komplett in Stress geraten. Die Angehörigen selbst wollen oft Unterstützung dabei, wie sie der betroffenen Person bestmöglich helfen können. Wenn Angehörige selbst zu gestresst sind, überträgt sich das auf die betroffene Person. In einem solchen Fall muss man dem Umfeld eine Entlastung bieten.

*Was für Phasen durchlebt jemand, der im Sterben liegt?*

Es gibt ein Phasenmodell, das die Psychiaterin Elisabeth Kübler-Ross entwickelt hat. Demnach kann zuerst eine Phase kommen, in der man sich gegen eine Diagnose wehrt oder diese nicht wahrhaben will. Dann gibt es Phasen, in denen die Betroffenen gegen die Situation ankämpfen und auch eine gewisse Wut entwickeln. Weiter kann es depressive Phasen geben, in denen die Betroffenen aufgeben. Es kann auch sein, dass Betroffene an einen Punkt kommen, an dem sie sich mit ihrer Situation versöhnen. Dieses Phasenmodell wurde entwickelt, weil man weiss: Die Betroffenen können zwischen den verschiedenen Phasen hin- und herwechseln. Es ist kein linearer Prozess.

*Was ist Ihre Motivation, in diesem Feld tätig zu sein?*

In der fünften Klasse hatte ich einen schlimmen Velounfall und musste im Inselspital operiert werden. Ich teilte mein Zimmer mit einem Buben, der zwei Jahre älter war als ich. Er hatte einen Tumor und wusste, dass er sterben wird. Dieser Mensch hatte eine unheimliche Kraft. Er sagte mir beispielsweise, dass man vor dem Tod keine Angst haben muss, denn man gehe ins Licht. Er war sehr klar, direkt, aber auch leicht und fröhlich. Diese Lebendigkeit hat mich beeindruckt und geprägt.

*Haben Sie auch Personen mit Nahtoderfahrungen getroffen? Was passiert in einer solchen Situation?*

Ja, ich habe schon Personen mit einer Nahtoderfahrung getroffen. Obwohl das keine Erfahrungen vom Tod sind, glaube ich, dass dies Erfahrungen an der Grenze sind. Leute, die davon berichten, sind sehr klar. Es ist eine sehr klare und sehr starke Erfahrung. Neben den Nahtoderfahrungen berichten Sterbende von weiteren wichtigen Grenzerfahrungen. Es gibt eine Untersuchung von amerikanischen Palliative-Care-Institutionen mit Leuten, die Erscheinungserfahrungen hatten. Den Betroffenen sind verstorbene Menschen oder Tiere begegnet. Die Forschung kam zum Schluss, dass diese Leute nicht träumen und auch nicht halluzinieren, sondern dass es eine andere Erfahrung ist. Diese Erlebnisse hatten bei den Betroffenen oft eine grosse Entspannung zur Folge. Ich bin überzeugt, dass dies andere Erfahrungen sind, als wir sonst in unserem Alltag machen. Diese Erfahrungen haben etwas zu tun mit dem Sterbeprozess und fördern das innere Vertrauen für diesen letzten Weg.

*In der Palliative Care ist man ja sehr interdisziplinär unterwegs. Welche Rolle spielt die Seelsorge dabei?*

Die Sichtweise der Seelsorge ist die spirituelle Dimension. Sie geht der Frage nach, womit der Mensch in seinem tiefsten Inneren verbunden ist. Es kann sein, dass jemand sehr religiös ist. Dann ist es eine Verbindung zur christlichen Tradition oder zu Gott. Es kann sein, dass sich ein Mensch sehr mit der Natur verbunden fühlt und vielleicht einen bestimmten Kraftort hat. Dann kann eine Person diesen Ort innerlich herbeiholen. Ich habe jemanden über längere Zeit begleitet, der sich YB sehr verbunden fühlte. Wir haben dann zuerst dafür gesorgt, dass dieser Mann einen richtig grossen Fernseher erhält, um die Spiele zu schauen

und das Gefühl zu haben, wirklich «dabei» zu sein. Später haben wir herausgefunden, dass er früher bei den Matches immer in der Fankurve war. Das war seine Community. Aber er hat sich aus Scham nicht mehr bei ihnen gemeldet, und die Leute aus der Kurve auch nicht bei ihm, weil sie unsicher waren. Wir haben uns dann bemüht, diesen Kontakt wieder herzustellen. Eines Tages kamen 20 bis 30 Leute aus der Kurve zur Altersinstitution und haben unter seinem Fenster ihre Fanlieder gesungen. Der Job der Seelsorge ist es, die Betroffenen dabei zu unterstützen, (wieder) die innere Verbindung zu spüren, die sie trägt, oder auch mit ihm auszuhalten, wenn sie nicht gespürt werden kann.

*Sind die Seelsorgenden in Palliative-Care-Teams gut akzeptiert?*

Die Seelsorge ist Teil des Grundkonzepts der Palliative Care. Die heutige Palliative Care geht unter anderem zurück auf ein Konzept von Cicely Saunders. Sie war Pflegefachperson und hat später noch ein Studium gemacht und dabei das Diplom in «Public and Social Administration» aus Grossbritannien erlangt. Sie sagte, weil eine Fachperson nicht alles allein kann, braucht es ein Team. Dieser Teamgedanke wurde stark von ihr geprägt. Sie definierte das Konzept von «total pain» und den vier Dimensionen der Palliative Care, also die physische, psychische, soziale und spirituelle. Darin liegt die Erkenntnis, dass sich die Betroffenen gesamtheitlich in einem Schmerz befinden und es ihnen nicht besser geht, wenn man den Schmerz nur an einer Stelle behandelt. Die WHO und das BAG nahmen diese vier Dimensionen der Palliative Care in ihren Konzepten auf. In den Schweizer Palliative-Stationen ist die Seelsorge daher immer integriert.

*Gibt es auch Personen, die keine Seelsorge wollen?*

Ja, natürlich, und das hat mich teilweise auch etwas frustriert. Ein Supervisor sagte mir einmal dazu, dass die Seelsorgenden die Einzigen seien, die der Patient oder die Patientin hinausschicken kann, man es also als Zeichen ihrer Freiheit verstehen kann. Das hat mich sehr überzeugt. Die Ärzteschaft und das Pflegepersonal sind Teil des Systems. Als Seelsorgender ist man eine Art Zusatzspieler, den die Betroffenen ablehnen können. Manchmal wollen die Leute dadurch einfach sicherstellen, dass ihnen niemand in den eigenen Prozess dreinredet.

*Ein Akt der Selbstbestimmung.*

Das ist richtig. Und wir als Seelsorgende unterstützen die Selbstbestimmung ja sehr. Der Lead in einem solchen Prozess liegt bei den Betroffenen selbst und nicht bei den Seelsorgenden.



*Kommt es oft vor, dass man Patientinnen oder Patienten über eine längere Zeit begleitet?* Pascal Möslì

Ja, denn Palliative Care betrifft ja nicht nur den ganz letzten Lebensabschnitt. Die Palliative Care beginnt dann, wenn jemand eine Diagnose einer unheilbaren Krankheit hat. Es kann sein, dass jemand jahrelang auf diesem Weg ist.

*Was ist einfacher für die Betroffenen: wenn es schnell geht oder wenn sie viel Zeit haben, sich auf das Ende vorzubereiten?*

Das ist eine gute Frage. Viele Angehörige würden wahrscheinlich sagen, dass es schwieriger ist, wenn es schnell geht, weil sie keine Zeit haben, die betroffene Person zu begleiten und sich von ihr bewusst zu verabschieden. Aber es gibt auch Angehörige, die es als sehr schwierig erleben, wenn sie jemanden zu Hause über sehr lange Zeit pflegen und dabei zusehen müssen, wie die Person leidet.

*Welche Rolle können die Freiwilligen übernehmen?*

Im Spital können Freiwillige die soziale Komponente abdecken, indem sie mit den Betroffenen etwas machen, das diesen Spass macht. Zu Hause können die Freiwilligen eine wertvolle Stütze für pflegende Angehörige sein, die oft ans Limit kommen. Dies sind nur zwei Beispiele für eine lange Liste von Möglichkeiten. Palliative Care ohne Freiwillige ist unmöglich.



Pascal Mösli

**F** «CE N'EST PAS UN PROCESSUS LINÉAIRE»

**Pascal Mösli est responsable de l'accompagnement spirituel spécialisé dans le cadre des soins palliatifs au sein des Églises réformées Berne-Jura-Soleure. Il évoque ce qui compte pour les personnes qui ont appris qu'elles allaient mourir et pour leurs proches.**

Par Adrian Hauser

*Pascal Mösli, comment définissez-vous les soins palliatifs?*

L'expression fait référence à l'image d'un pallium, un manteau que l'on étend sur le corps d'une personne atteinte d'une maladie incurable ou décédée. Chaque manteau doit être taillé sur mesure. Le but des soins palliatifs est d'aider la personne dans tout son être sur le chemin qui est le sien. Plusieurs groupes professionnels sont impliqués, des médecins aux aumôniers et aux bénévoles, en passant par les infirmières, les travailleurs sociaux et les psychologues. L'attention est portée sur la personne, mais aussi sur ses proches.

*Les proches, justement, de quoi ont-ils besoin?*

En général, les proches sont les principales figures d'attachement de la personne qui est en soins palliatifs. Cette dernière a souvent à cœur que ses proches aillent bien et ne sombrent pas dans le stress. De leur côté, les proches ont souvent besoin d'être aidés pour aider au mieux. Lorsqu'ils sont stressés, cela se reporte sur la personne malade, et il faut trouver un moyen de les soulager.

*Par quelles étapes la personne passe-t-elle avant de mourir?*

La psychiatre Elisabeth Kübler-Ross a élaboré un modèle selon lequel une première phase de refus ou de déni peut suivre l'annonce du diagnostic. Il peut ensuite y avoir des phases de révolte, accompagnées d'une forme de colère, et des phases dépressives où la personne baisse les bras. La personne en arrive parfois au stade de l'acceptation. Ce modèle a été développé parce que l'on sait que le processus n'est pas linéaire, qu'il est marqué par des allers et retours entre les différentes phases.

*Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager dans ce domaine?*

À 9 ans, j'ai eu un grave accident de vélo et j'ai dû être opéré à l'Hôpital de l'Île. Je partageais ma chambre avec un garçon de deux ans plus âgé que moi qui avait une tumeur et qui savait qu'il allait mourir. Il était habité d'une force incroyable. Ainsi, il m'a dit qu'il ne faut pas avoir peur de la mort parce qu'on va vers la lumière. Il était très clair, direct, mais aussi simple et joyeux. J'ai été frappé par son énergie vitale et je n'ai jamais oublié cette rencontre.

*Avez-vous déjà croisé des personnes ayant vécu une expérience de mort imminente? De quoi s'agit-il?*

Oui, j'en connais. Même si ce n'est pas une expérience de mort à proprement parler, c'est une expérience limite. Les personnes qui en parlent disent clairement qu'elles ont vécu une expérience très lumineuse et très forte. On peut faire d'autres expériences limites importantes au seuil de la mort. Une étude publiée par des instituts américains de soins palliatifs s'est penchée sur les cas de personnes ayant des visions d'animaux ou de personnes décédés. Cette recherche est parvenue

à la conclusion qu'il ne s'agit ni de rêves, ni d'hallucinations, mais bien d'autre chose. Ces expériences provoquent souvent une grande détente chez les personnes qui les vivent. Je suis convaincu qu'elles sont d'un autre ordre que nos expériences quotidiennes, qu'elles sont en rapport avec le processus de mort et qu'elles nourrissent la confiance intérieure nécessaire pour parcourir la dernière étape du chemin.

*Les soins palliatifs sont un domaine hautement interdisciplinaire. Dans ce contexte, quel est le rôle de l'accompagnement spirituel?*

Notre accompagnement est orienté vers la dimension spirituelle. Nous cherchons à savoir ce à quoi l'être humain se relie tout au fond de lui. Une personne très religieuse sera reliée à la tradition chrétienne ou à Dieu. Une autre se sentira fortement reliée à la nature et aura peut-être un lieu de ressourcement particulier auquel elle pourra se connecter intérieurement. J'ai accompagné sur une longue période un monsieur qui se sentait très relié aux Young Boys; dans un premier temps, nous avons fait en sorte qu'il ait un grand écran digne de ce nom pour regarder les matches et avoir véritablement l'impression d'y assister. Puis nous avons appris qu'à l'époque où il allait au stade, il était toujours sur les gradins des supporters, que sa communauté se trouvait là, mais qu'il avait rompu les contacts avec ce groupe par honte et que le groupe ne l'avait plus contacté, par crainte de mal faire. Nous avons donc tenté de retisser un contact. Un jour, plus d'une vingtaine de fans des Young Boys se sont déplacés et ont chanté leurs chants de supporters sous les fenêtres de l'institution où se trouvait le monsieur que j'accompagnais. Le travail de l'aumônerie consiste à aider la personne à se (re) connecter avec ce qui la relie intérieurement et également à se tenir à ses côtés lorsqu'elle ne parvient pas à ressentir cette présence intérieure.

*Les aumônières et les aumôniers sont-ils bien acceptés au sein des équipes de soins palliatifs?*

L'accompagnement spirituel fait partie intégrante du modèle actuel de base des soins palliatifs qui est notamment inspiré du modèle de Cicely Saunders, une infirmière britannique, qui avait obtenu sur le tard un diplôme en administration publique et sociale, et qui insistait sur l'importance de constituer des équipes parce qu'un spécialiste à lui tout seul ne peut pas tout. Cette femme a largement contribué à implanter l'idée d'équipe. C'est elle qui a défini le concept de douleur globale («total pain») et les quatre dimensions des soins palliatifs – physique, psychique, sociale et spirituelle. C'est une manière de dire que la personne souffre dans tout son être et qu'elle n'ira pas mieux si l'on ne traite qu'une seule dimension

de sa douleur. L'OMS et l'OFS ont intégré ces quatre dimensions dans leurs modèles. L'accompagnement spirituel fait donc intégralement partie des unités de soins palliatifs en Suisse.

*Est-ce qu'il vous arrive de croiser des personnes qui refusent l'accompagnement spirituel?*

Oui, évidemment, et cela a pu me frustrer quelquefois. Un jour, un superviseur m'a rappelé que les aumôniers étaient les seules personnes qu'un patient ou une patiente pouvait renvoyer et que ce geste de refus devait donc être compris comme un acte de liberté. Cette remarque m'a marqué. Le corps médical et le corps infirmier font partie du système. L'équipe d'aumônerie, elle, joue un rôle à part et peut être tenue à l'écart par la personne malade qui veut parfois simplement s'assurer que personne ne s'immiscera dans sa trajectoire personnelle.

*C'est une marque d'autonomie.*

Oui, exactement. Et justement, l'autonomie, c'est quelque chose que nous encourageons énormément dans notre accompagnement. Le processus est entre les mains de la personne, jamais entre les nôtres.

*Est-ce que les accompagnements de longue durée sont fréquents?*

Oui, car les soins palliatifs ne sont pas exclusivement destinés à la toute dernière tranche de vie. Ils commencent dès l'annonce du diagnostic d'une maladie incurable. Il peut arriver que des personnes soient malades pendant des années.

*Qu'est-ce qui est le plus facile pour les proches: d'avoir beaucoup de temps pour se préparer ou de savoir que la fin est imminente?*

Bonne question. Beaucoup répondraient probablement qu'un processus rapide est plus difficile à appréhender, qu'ils aimeraient avoir plus de temps pour accompagner la personne en fin de vie et pour lui dire au revoir en pleine conscience. Mais je connais aussi des situations où il est très difficile de prendre soin d'un proche pendant une très longue période à la maison en étant le témoin de sa souffrance.

*Quel rôle les bénévoles peuvent-ils jouer?*

À l'hôpital, les bénévoles peuvent répondre aux besoins sociaux de la personne en lui proposant une activité qui lui fasse plaisir. Lorsque la personne malade est chez elle, ils peuvent offrir une précieuse soupape aux proches aidants qui atteignent souvent leurs limites. Nous pourrions donner mille autres exemples. Disons tout simplement que sans bénévoles, il n'y aurait pas de soins palliatifs.

# «Vivant-e jusqu'au dernier souffle»

**Membre de l'équipe mobile en soins palliatifs dans la région du Jura bernois, Sonia Flotron dispose d'une longue expérience en la matière. Cette infirmière, qui vient de prendre sa retraite, s'est battue pour le développement des soins palliatifs en Suisse. Entretien.**

---

Par Nathalie Ogi

---

*En quoi a consisté votre travail?*

J'ai longtemps travaillé dans les soins à domicile et dans les soins palliatifs à domicile avant de devenir membre de l'antenne de l'équipe mobile en soins palliatifs (EMSP BEJUNE) dans le Jura bernois. J'ai contribué à la réflexion sur l'organisation de cette équipe dans la région BEJUNE (Berne, Jura, Neuchâtel). Nous intervenons pour conseiller les professionnels de la santé afin d'améliorer la situation de patient-e-s à domicile, en EMS ou à l'hôpital.

*Quelles sont les difficultés rencontrées dans les soins palliatifs?*

Du côté des patient-e-s, les principales difficultés concernent la gestion des douleurs et des problèmes respiratoires. Un autre défi réside dans l'estimation des limites du maintien à domicile. Actuellement, le manque de personnel diplômé, que ce soit en EMS ou à l'hôpital, représente aussi une grande difficulté. Les effectifs sont trop faibles, le personnel n'a plus le temps d'évaluer les situations à temps. Ils réagissent et nous appellent souvent trop tard. La méconnaissance des soins palliatifs dans le public est aussi un problème. Nous devons lutter pour faire comprendre aux patient-e-s que les soins palliatifs n'équivalent pas à une mort imminente. La plupart des gens sont sidérés lorsque l'on évoque la question de leur finitude.

*Pourquoi avoir choisi de travailler dans les soins palliatifs?*

Jeune infirmière dans les années 80, j'ai failli quitter le métier en raison de la manière dont on considérait la mort à l'hôpital. À cette époque, la fin de vie était généralement vue comme un échec. Souvent, on fuyait les malades incurables, car on ne savait que faire. C'était très démoralisant. Dans les soins palliatifs, on considère qu'une per-



Sonia Flotron

sonne gravement malade et qui se meurt reste vivante jusqu'à son dernier souffle. Elle mérite que l'on s'occupe d'elle, que l'on améliore sa qualité de vie et que l'on ne prenne pas la fuite devant sa situation. C'est le côté humain de cette profession. On se sent inutile si l'on vise uniquement la guérison et l'acharnement thérapeutique, sans accepter la finitude de l'être humain.

*Qu'est-ce qui vous plaît le plus?*

Lorsque l'on travaille en première ligne, auprès des patients, un lien de confiance privilégié se crée. J'aime cet accompagnement de personne à personne. Bien sûr, il s'agit de rester professionnel et de conserver une juste proximité. Il n'empêche que l'on vit des moments incroyables et très profonds. Il arrive que l'on pleure et que l'on rit avec les patients et les proches. Et si en plus, on peut améliorer la qualité de vie du malade, on a tout gagné. Personnellement, j'estime davantage la vie depuis. Le carpe diem prend tout son sens.

*Vous vous êtes beaucoup engagée pour la reconnaissance des soins palliatifs.*

Cette reconnaissance s'est faite attendre depuis les années 90, lorsque les premières revendications ont été envoyées au monde politique. Nous demandions que les soins palliatifs se développent

en Suisse. Il a fallu attendre 20 ans pour qu'une prise de conscience ait lieu. J'ai toujours eu le sentiment que l'on ne pouvait pas laisser tomber les patient-e-s avec un diagnostic de maladie incurable. Cela n'est pas digne d'une société en temps de paix.

## D «LEBENDIG BIS ZUM LETZTEN ATEMZUG»

**Sonia Flotron ist Mitglied des mobilen Palliative-Care-Teams im Berner Jura und kann auf eine lange Erfahrung in diesem Bereich zurückblicken. Die Pflegefachfrau, die vor kurzem in den Ruhestand getreten ist, hat für den Ausbau der Palliativpflege in der Schweiz gekämpft. Ein Gespräch.**

Von Nathalie Ogi

### *Worin besteht Ihre Arbeit?*

Ich habe lange in der Spitex und der Palliativpflege zu Hause gearbeitet, bevor ich in der Aussenstelle Berner Jura zum mobilen Team Palliative Care (MTPC BEJUNE) stiess. Ich war an den Überlegungen zur Organisation des Teams in der Region BEJUNE (Bern, Jura, Neuenburg) beteiligt. Wir beraten Berufsangehörige aus dem Gesundheitswesen mit dem Ziel, die Situation der Patientinnen und Patienten zu Hause, im Alters- und Pflegeheim oder im Spital zu verbessern.

### *Mit welchen Problemen hat die Palliativpflege zu kämpfen?*

Was die Patientinnen und Patienten betrifft, so besteht die grösste Herausforderung in der Behandlung von Schmerzen und Atemproblemen. Ein weiteres Problem ist es, abschätzen zu können, wie lange jemand zu Hause bleiben kann. Gegenwärtig stellt uns auch der Mangel an diplomiertem Fachpersonal – sowohl in Alters- und Pflegeheimen als auch im Spital – vor grosse Probleme. Die Personaldecke ist zu dünn, die Angestellten sind unter Druck und können die einzelnen Situationen nicht mehr zeitnah einschätzen. Oft nehmen sie uns zu spät in Anspruch. Ein weiteres Problem sind die falschen Vorstellungen, die bei der breiten Bevölkerung bezüglich Palliativpflege kursieren. Palliativpflege bedeutet nicht, dass der Tod unmittelbar bevorsteht. Wir müssen dafür kämpfen, dies den Patientinnen und Patienten klarzumachen. Die meisten Menschen sind erstaunt, wenn man ihnen die Frage nach der eigenen Endlichkeit stellt.

### *Was hat Sie dazu bewogen, in der Palliativpflege zu arbeiten?*

Wegen der Art und Weise, wie man im Spital mit dem Tod umging, hätte ich in den 80er-Jahren als junge Pflegende beinahe den Beruf an den Nagel gehängt. Damals wurde das Lebensende in der Regel als Niederlage angesehen. Oft flohen wir vor den unheilbar Kranken, weil wir nicht wussten, wie wir mit ihnen umgehen sollten. Das drückte stark auf die Moral. In der Palliativpflege betrachten wir eine ernsthaft erkrankte, sterbende Person bis zum letzten Atemzug als lebendig. Sie verdient es, dass man sich um sie kümmert, ihre Lebensqualität verbessert und nicht vor der Situation davonrennt. Das ist der menschliche Aspekt des Berufs. Man fühlt sich nutzlos, wenn man sich ausschliesslich auf Heilung respektive künstliche Lebensverlängerung konzentriert und die Endlichkeit des Menschen nicht akzeptiert.

### *Was gefällt Ihnen am besten?*

Wenn man «an der Front» arbeitet, bei den Patientinnen und Patienten, bildet sich eine privilegierte Vertrauensbeziehung heraus. Ich liebe diese direkte Begleitung von Person zu Person. Natürlich muss man immer professionell bleiben und das richtige Mass von Distanz und Nähe wahren. Man erlebt aber doch unglaubliche und tiefe Momente. Es kann vorkommen, dass man mit den Patienten und ihren Angehörigen weint und lacht. Wenn man darüber hinaus noch die Lebensqualität der kranken Person verbessern kann, hat man alles richtig gemacht. Ich persönlich schätze aufgrund meiner Tätigkeit das Leben als solches noch mehr. Carpe diem erhält seinen umfassenden Sinn.

### *Sie haben sich stark engagiert für die Anerkennung der Palliativpflege.*

Diese Anerkennung liess seit den 90er-Jahren, als erste Forderungen an die Politik gestellt wurden, lange auf sich warten. Wir forderten, dass die Palliativpflege in der Schweiz entwickelt und ausgebaut wird. Es dauerte ganze zwanzig Jahre, bis sich ein entsprechendes Bewusstsein bildete. Ich hatte immer das Gefühl, man dürfe Patientinnen und Patienten mit unheilbaren Krankheiten nicht einfach fallen lassen. Das ist einer Gesellschaft in Friedenszeiten einfach nicht würdig.

# Die Wünsche werden immer individueller

**Gyan Härrli ist Bestatter rund um Bern, Biel und Thun und als solcher täglich mit dem Tod konfrontiert. Er gibt Auskunft, was alles zu seinem Beruf gehört und wie er damit umgeht.**

Von Adrian Hauser

Gyan Härrli ist in den Beruf des Bestatters «reingerutscht». So konnte er das Bestattungsunternehmen «Aurora» von seinem Schwiegervater übernehmen. Seine Frau arbeitet ebenfalls im Betrieb. Zuvor war Gyan Härrli in der Kino- und Gastrobranche tätig. Er hat sich also auf andere Weise mit den Bedürfnissen von Menschen beschäftigt. Und diese stehen auch in seinem Beruf als Bestatter im Zentrum. Eine Bestattung bedeutet immer auch, sich mit der Lebensgeschichte der Verstorbenen auseinanderzusetzen, aber auch für die Hinterbliebenen da zu sein, um diesen einen bestmöglichen Abschied zu ermöglichen. Dabei übernimmt er auch schon mal die Rolle eines Sozialarbeiters. Er berichtet von einem Fall, bei dem er verschollene Angehörige ausfindig machte und sich plötzlich in einer schwierigen Familiengeschichte geprägt von Geheimnissen mit Missbrauchsgeschichten wiederfand.

## Vielfältige Möglichkeiten

«Aurora» bietet sämtliche Dienstleistungen rund um Bestattungen wie Bestattungsvorsorge, Aufbahrungen, Überführungen, Abschiedsfeiern, Beisetzungen, Rituale, Zirkulare drucken oder Begleitung durch den Trauerprozess. Es gelangen teilweise auch spezielle Wünsche an das Bestattungsunternehmen. Gyan Härrli erzählt von einer Frau, die sich vor ihrem Tod eine «Lebensfeier» wünschte, anstelle einer Bestattungsfeier. «Wir erfüllen alle Wünsche, sofern sie sich im gesetzlichen Rahmen bewegen», sagt Gyan Härrli. Denn Bestattung ist nicht gleich Bestattung. Es gibt Erdbestattungen, Feuerbestattungen, Bestattungen im Garten, Waldbestattungen, Alpbestattungen, Wasserbestattungen, Luftbestattungen und viele mehr. Und diese sind teilweise mit Auflagen verbunden. Bei einer Gartenbestattung der Urne beispielsweise muss das Grundstück entweder einem selbst gehören oder man braucht das ausdrückliche Einverständnis der Besitzerin oder des Besitzers des

Grundstücks. Auch beim Verstreuen von Asche in der Natur gibt es gesetzliche Auflagen. Gemäss Gyan Härrli wünschen im Durchschnitt etwa 10 Prozent seiner Kundschaft eine Erdbestattung und etwa 90 Prozent eine Kremation.

## Gefühle zulassen

Auch Gyan Härrli stellt eine zunehmende Säkularisierung der Gesellschaft fest, auch dadurch werden die Bestattungswünsche immer individueller und sie bewegen sich vom kirchlichen Umfeld weg. So wollte beispielsweise einmal jemand seine Asche mit mehreren Feuerwerkskörpern von einer Terrasse auf einem Berg in den Himmel schiessen. Bei seiner Arbeit möchte er «ehrlich» und «durchlässig» sein. «Ich darf auch mal mit den Angehörigen mitweinen», sagt er. Gefühle zuzulassen ist seine Art, mit manchmal herausfordernden Situationen umzugehen. Besonders intensiv ist die Betreuung von Todesfällen, bei denen die Verstorbenen unerwartet, manchmal zu jung und plötzlich aus dem Leben gehen. Etwa durch einen Unfall. Wird in einem solchen Fall eine Aufbahrung gewünscht, kann auch ein stark versehrter Körper erstaunlich oft rekonstruiert werden. Es gibt jedoch Grenzen, wenn jemand bereits zu stark verwest ist: «Ist das Glas fast leer, kann es nicht einfach wieder gefüllt werden», führt Gyan Härrli aus. Doch vieles ist möglich, so habe er beispielsweise schon ganze Gesichter wiederhergestellt. Obwohl er täglich mit dem Tod konfrontiert ist, hat er vor dem Sterben Respekt. Und zu dem, was danach kommt, hat er eine spannende Frage: «Was wäre, wenn jeder Mensch nach dem Tod genau das erlebt, was er glaubt?»



Gyan Härrli



*Il existe de nombreux types d'enterrements.*

*Es gibt sehr viele unterschiedliche Arten von Bestattungen.*

## F OBSÈQUES

### Vers une personnalisation croissante

**À la tête d'une entreprise de pompes funèbres active entre Berne, Bienne et Thoun, Gyan Härrî est quotidiennement confronté à la mort. Il nous parle des différentes facettes de son métier et de la manière dont il le vit.**

Par Adrian Hauser

Gyan Härrî a atterri un peu par hasard dans le métier lorsqu'il a eu l'opportunité de reprendre Aurora, l'entreprise du père de sa femme qui y travaille elle-même. Auparavant, il travaillait dans le cinéma et dans la gastronomie. Il s'occupe donc toujours des autres, mais en répondant à d'autres besoins. L'humain reste au cœur de sa nouvelle vie professionnelle. Une inhumation implique toujours de s'intéresser à l'histoire de vie de la personne décédée, mais aussi d'être aux côtés des personnes endeuillées afin de leur offrir le plus bel adieu possible. Il arrive à Gyan Härrî de devenir un peu travailleur social, comme ce jour où il a retrouvé la trace de membres de la parenté et a soudainement été propulsé au cœur d'une histoire familiale douloureuse chargée de secrets et d'abus.

### De multiples possibilités

«Aurora» propose un vaste ensemble de prestations autour des obsèques – prévoyance funéraire, exposition de la dépouille mortuaire, transport de corps, cérémonies d'adieux, inhumation, rituels, impression de faire-part, accompagnement dans le processus de deuil. Certaines demandes sortent de l'ordinaire. Une fois, Gyan Härrî a accueilli une femme qui voulait une «fête en l'honneur de la vie» avant son décès plutôt que des obsèques. «Nous réalisons tous les souhaits dès lors qu'ils s'inscrivent dans le cadre légal», ajoute-t-il. La palette de pos-

sibilités est large: enterrements, crémations, mise en terre dans un jardin privé, dispersion des cendres en forêt, sur un alpage, à la surface de l'eau, dans les airs, etc. Il arrive de devoir respecter des règles. Ainsi, pour déposer une urne funéraire dans un jardin, il faut soit être propriétaire du terrain, soit avoir obtenu l'accord formel du propriétaire. De même, la dispersion des cendres dans la nature doit respecter les exigences de la loi. Gyan Härrî estime qu'en moyenne 10% de sa clientèle demande une inhumation et 90% une crémation.

### Donner libre cours aux émotions

Comme d'autres, Gyan Härrî constate que la société se laïcise de plus en plus, notamment à travers les demandes d'obsèques toujours plus personnalisées et qui s'éloignent de l'univers ecclésial. Par exemple, il est arrivé que quelqu'un demande que ses cendres soient lancées dans le ciel avec des engins pyrotechniques depuis une terrasse de montagne. Dans son travail, Gyan Härrî a l'ambition d'être «honnête» et «perméable», et estime avoir le droit de pleurer avec les proches dans certaines circonstances. Il donne libre cours ses émotions, c'est sa manière à lui de faire face aux situations difficiles. Les accompagnements les plus intenses sont ceux de familles qui perdent brusquement quelqu'un de trop jeune au moment le plus inattendu. À la suite d'un accident, par exemple, si la famille souhaite une mise en bière, le corps peut être reconstruit, et de manière souvent remarquable. Toutefois, si la décomposition du corps est trop avancée, ce n'est plus possible: «On ne peut pas inventer ce qui a presque disparu», commente-t-il. Il est néanmoins possible de réaliser des prouesses. Gyan Härrî a ainsi déjà reconstruit des visages entiers. Même s'il est confronté à la mort tous les jours, il la respecte. Ce qui vient après? C'est une vaste question: «Et si après sa mort, l'être humain vivait exactement ce en quoi il a cru pendant sa vie?»

# CUT N' GO DER COIFFEUR DARF KEIN LUXUS SEIN

**Menschen wollen sich schön fühlen und wohl in ihrer Haut. Für einige scheitert dieser Wunsch jedoch am Geld. Dort setzt das Projekt Cut N' Go an: ein Haarschnitt zum selbstbestimmten Preis, auch für armutsbetroffene Menschen.**

Von Benjamin Jost\*

Für Melanie Keller, Coiffeurin EFZ und Projektleiterin Cut N' Go, ist klar: «Der Coiffeurbesuch darf kein Luxus sein. Alle Menschen sollen so aussehen dürfen, wie sie wollen.»

Melanie setzt ihre vielfältigen Talente dazu ein, Menschen zu helfen. Nach ihrer Lehre als Coiffeurin schloss sie den Bachelor of Arts in Theologie und Sozialmanagement am ISTL ab. Dabei entdeckte sie, dass beide Themen eng verbunden sind. Das Coiffeurangebot versteht sie einerseits als Handwerk und andererseits als diakonisches Angebot, das die sozialen Bedürfnisse der Kunden im Fokus hat: Den Menschen zuhören und sie in ihrer aktuellen Lebenssituation ermutigen gehört für sie «zum Service».

## Fruchtbarer Boden

2019 startete Cut N' Go mit einem Stuhl im HipHop Center an der Wankdorffeldstrasse in Bern. Melanie engagierte sich dort in der Jugendarbeit. Die Nachfrage wuchs, und Zeit, Platz und Ausstattung reichten bald nicht mehr aus. Mittels Crowd-

funding, Fundraising und der Unterstützung des HipHop Centers konnte das Projekt zu einem Coiffeursalons ausgebaut werden, der sich inzwischen durch Einnahmen und Spenden selbst trägt.

Neue Interessenten meldeten sich, um das Angebot weiteren Menschen zugänglich zu machen. Via Rahab Bern bietet das Cut N' Go Haarschnitte für Sexarbeiterinnen an. Die Gesamtkirchgemeinde Bern ermöglicht es ukrainischen Geflüchteten, sich die Haare gratis schneiden zu lassen, und im betreuten Wohnen für Drogen konsumierende Menschen, BWD Albatros Bern, können Menschen daheim Coiffeurdienste in Anspruch nehmen. Bei einem Netzwerktreffen von Kirche in Bewegung haben sich kürzlich Mitarbeitende von Cut N' Go und vom interkulturellen Kariim Kaffee in Burgdorf kennengelernt. Sofort wurde eine Zusammenarbeit in die Tat umgesetzt: Nun können sich dort asylsuchende und geflüchtete Menschen frisieren lassen.

## Das Äussere verändert auch das Innere

Jede und jeder hat schon die Erfahrung gemacht, dass eine neue Frisur mehr Selbstbewusstsein und Selbstsicherheit verschafft. Gleichzeitig bietet sich beim Haarschneiden ein Raum für Begegnungen und Austausch. Melanie Keller sieht sich als Coiffeurin auch als eine Art Seelsorgerin. Ihr Coiffeurstuhl ist ein Ort zum Zuhören, Mitfühlen, Ermutigen, Mitfreuen und Mitfeiern mit ihren Kundinnen und Kunden.

Im Fokus stehen zwar Menschen in prekären Lebenssituationen, das Angebot steht aber grundsätzlich allen offen. Jeder Franken hilft, das Cut N' Go zu sichern. Zusammen mit Kirche in Bewegung (einem Projekt der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn), dem HipHop Center Bern, der Stiftung fondia und weiteren Spenden hofft Melanie Keller, ihr Herzensprojekt noch lange weiterführen zu können. Cut N' Go lebt von der Leidenschaft für den Beruf und für die Menschen und ist ein wunderbares Beispiel für eine lebendige Kirche.



*Cut N'Go an der BEA 2024: Synodalratspräsidentin Judith Pörksen Roder überlässt sich den kundigen Händen von Melanie Keller.*

\* Mitarbeiter Kirche in Bewegung

# Füttern statt Fordern

**Eine zeitgemässe Religionspädagogik ist ein wichtiger Gegenentwurf zur heutigen individualistischen und kompetitiven Gesellschaft. Kirche fordert nicht, Kirche «füttert»: Auf ihrem Nährboden erhält die Seele Raum, damit sie sich in Ruhe entfalten und wachsen kann.**

Von Marika Sala Veni\*

Besonders Kinder und Jugendliche brauchen diesen Raum und diese Ruhe, Zeit für spirituelle Erlebnisse und Gemeinschaftserfahrungen ohne Leistungsdruck. Junge Menschen werden heute auf vielen Ebenen gefordert – und manchmal überfordert: Kriege, Klimakrisen, Informationsflut und Social-Media-Druck sind Herausforderungen, für die es weder einfache Antworten noch rasche Lösungen gibt. Die Kirche bietet eine wunderbare Chance, Kindern und Jugendlichen Seelenfutter und Seelenfitness für die Komplexität des Lebens zu vermitteln. Und ihnen damit Grundbausteine für ein solidarisches Leben in der Gemeinschaft mitzugeben. Kinder können schon sehr früh Verantwortung übernehmen und lernen, noch Jüngere anzuleiten oder zu unterstützen. Sie können mit der Zeit immer mehr mitgestalten, eigene Ideen umsetzen und so erleben, dass sie unabhängig von Schulniveau oder sportlichen Leistungen wichtig für eine Gemeinschaft sind.

## Weshalb religionspädagogische Angebote?

Kinder kommen im Elternhaus nicht mehr automatisch mit biblischen Geschichten in Kontakt. Um diese sinnvoll und spannend mit der Gegenwart zu verknüpfen, braucht es eine fundierte theologische und religionspädagogische Ausbildung. «Chli baschtle und Gschichtli verzelle» reichen dafür nicht aus. Religionspädagog:innen entdecken mit den Teilnehmenden religiöse Sprache: Wie redet man über grosse Gefühle und über Dinge, die man nicht sehen und anfassen kann? Religionspädagog:innen unterstützen Kinder und Jugendliche dabei, über Liebe, Angst, Wut, Schmerz, Trauer, Tod, Unendlichkeit und Gott sprechen zu können. Dazu interpretieren sie mit ihnen Geschichten, deuten Bilder und Symbole, gestalten Feiern und Rituale mit Gebet und Gesang und schaffen damit nachhaltige Erlebnisse.



## Ausbildung in kirchlicher Religionspädagogik

Um religionspädagogische Angebote attraktiv gestalten zu können, braucht es Fähigkeiten in vielen Bereichen. Katechetinnen und Katecheten müssen nicht nur kreativ und theologisch sattelfest sein, sondern auch über pädagogische, didaktische und entwicklungspsychologische Kenntnisse verfügen. Sie begegnen ihren Teilnehmenden altersgemäss und sind auch mit deren Familien unterwegs. Bei den Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn bereitet der Ausbildungsgang RefModula angehende Katechetinnen und Katecheten auf diese sinnstiftende und anspruchsvolle Tätigkeit vor.

RefModula eignet sich für Personen, die sich ausserhalb des schulischen Kontextes mit Kindern und Jugendlichen auseinandersetzen wollen und sich auf ihre Erwartungen und Erfahrungen einlassen können. Für Menschen, die mit anderen unterwegs sind, ohne die eigene Meinung in den Mittelpunkt zu stellen und die sich theologisch und persönlich weiterentwickeln möchten.

## Voraussetzungen

Für die Katechetische Ausbildung ist eine gymnasiale Matura oder eine Berufsmaturität erforderlich. Interessierte mit einem Berufsabschluss EFZ können aufgenommen werden, wenn sie vorgängig den Allgemeinbildenden Kurs im Campus Muristalden besucht haben.

Am Informationstag am 21. Oktober 2024 geben Dozentinnen und Dozenten im Haus der Kirche persönlich einen Überblick über die Katechetische Ausbildung. Weitere Informationen und das Anmeldeformular für die Infoveranstaltung finden sich auf der Website [refmodula.ch/refmodula-fuer/katechetinnen-katecheten](http://refmodula.ch/refmodula-fuer/katechetinnen-katecheten).

*Es werde Luft!  
Kinder erleben die  
Schöpfungsgeschichte  
gemeinsam  
und spielerisch.*

\* Katechetin und Dozentin RefModula

# Zwischen Berufung und Vorsorge

**Für viele Berufsgruppen ist die Altersvorsorge eine zentrale Herausforderung, besonders für jene, die Teilzeit arbeiten. Im Gespräch mit den KUW-Koordinatoren Cornelia Schlegel aus Spiez und Urs Güdel aus Kirchberg beleuchten wir die Risiken und möglichen Lösungsansätze, die mit der Teilzeitarbeit verbunden sind**

Von Alena Lea Bucher

Damit Arbeitnehmende in die Pensionskasse (PK) einzahlen können, muss ihr jährlicher Bruttolohn über dem Eintrittsschwellenwert liegen. 2024 beträgt dieser etwa 22 000 Franken. Manche Katechetinnen und Katecheten im Teilpensum liegen jedoch darunter.

*Welche Herausforderungen sehen Sie in Bezug auf die Altersvorsorge als Katechetin oder Katechet in Teilzeit?*

Urs Güdel: Mit einem kleinen Pensum kann man nicht genügend in die zweite Säule einzahlen, damit es dann im Alter ausreicht. Man geht heute davon aus, dass die AHV und die PK nur knapp oder gar nicht mehr ausreichen, um sich das Alter zu finanzieren. Eine zusätzliche private Absicherung in die steuerbegünstigte dritte Säule ist daher wünschenswert, aber nicht immer problemlos finanzierbar.

Cornelia Schlegel: In der Katechetik wechseln die Pensen häufig schuljahrweise, so dass man mal in der PK ist, mal nicht. Viele Katechetinnen und Katecheten arbeiten in mehreren Kirchgemeinden in je kleinen Pensen. Manchmal schliessen sich Kirchgemeinden für eine Einzahlung in die PK zusammen, was jedoch zusätzlichen Aufwand bedeutet. Eine Einzahlung in die Säule 3a ist aufgrund des Familienbudgets häufig nur mässig möglich. Für mich war die PK zum Glück kein längerfristiges Problem, da ich mit der Koordination meine Prozente aufstocken konnte.

*Welche Unterstützung wünschen Sie sich von der Kirche oder vom Kanton, um besser für das Alter vorzusorgen?*

Urs Güdel: Bei kleinen Pensen hat man ohnehin Schwierigkeiten, das Leben zu finanzieren. Daher ist es wichtig, in sozialen Arbeitsstellen das Bewusstsein für die Altersvorsorge zu stärken. Letztlich liegt die Verantwortung beim Arbeit-

nehmer. Als ich bei einem zweiten Arbeitgeber nur zu einem geringen Prozentsatz angestellt war, wurde mein Lohn mit dem ersten Arbeitgeber zusammengelegt, damit mehr in die Pensionskasse floss. Allerdings wurde dadurch der administrative Aufwand grösser.

Cornelia Schlegel: Dass Kirchgemeinden miteinander reden, insbesondere für Zusammenschlüsse, und den administrativen Mehraufwand auf sich nehmen. Die Kantonalkirche könnte in diesem Bereich sicher Unterstützung bieten. In der Ausbildung von RefModula wurde das Thema kurz gestreift. Vielen ist das Thema nicht bewusst – Sensibilisierungsarbeit ist wichtig. Es wäre hilfreich, wenn Handlungsmöglichkeiten aufgezeigt würden.

*Was würden Sie jungen Katecheten raten, die in Teilzeit arbeiten und für ihre Altersvorsorge planen müssen?*

Urs Güdel: Ich würde mich beim Arbeitgebenden oder bei Refbejuso beraten lassen. Ich erhalte immer wieder Einladungen zu Beratungen im Hinblick auf die Pension. Es gibt private Finanzinstitute, die Schulungen anbieten. Ich habe schon in meinen 20ern angefangen, in eine dritte Säule einzuzahlen. Ferner ist zu berücksichtigen, ob man als Single, in einer Partnerschaft oder in einer Ehe lebt. Da wir nicht wissen, wie alt wir werden, müssen wir eine Balance finden zwischen besorgtem Sparen für das Alter und einem unbeschwerteren Leben im Moment.

Cornelia Schlegel: Es ist ratsam sich bereits bei der Anstellung die Pensen genau anzuschauen und festzustellen, ob beispielsweise nur ein paar Franken fehlen für die PK, und dementsprechend Lösungen suchen, z. B. ein Stellenausbau mit zusätzlichen Projekten in der Kinder- und Jugendarbeit.



Cornelia Schlegel



Urs Güdel

## Entre vocation et prévoyance

La prévoyance vieillesse pose un défi majeur à de nombreux groupes professionnels, surtout pour les emplois à temps partiel. Dans un entretien avec Cornelia Schlegel (Spiez) et Urs Güdel (Kirchberg), coordinateurs de catéchèse, nous présentons les risques liés au travail à temps partiel ainsi que des solutions possibles.

Par Alena Lea Bucher

Pour pouvoir cotiser à la caisse de compensation (CP), le salaire brut annuel doit être supérieur au seuil d'entrée. En 2024, celui-ci était d'environ 22 000 francs. Beaucoup de catéchètes à temps partiel ne l'atteignent pas.

*Quels défis voyez-vous en tant que catéchète en matière de prévoyance vieillesse?*

Urs Güdel: Avec un petit taux d'activité, les versements que l'on peut effectuer dans le deuxième pilier sont insuffisants pour la vieillesse. On estime aujourd'hui que l'AVS et la CP ne suffisent plus ou à peine à financer la vieillesse. Une assurance privée supplémentaire dans un troisième pilier avec des avantages fiscaux est donc souhaitable, mais pas toujours facile à financer.

Cornelia Schlegel: Dans la catéchèse, les taux d'activité changent souvent d'une année à l'autre, de sorte qu'on est parfois dans la CP, parfois pas. Beaucoup de catéchètes travaillent dans plusieurs paroisses à des taux réduits. Parfois, celles-ci se regroupent pour un versement commun dans la CP, ce qui entraîne toutefois des charges supplémentaires. La possibilité de cotiser à un pilier 3a est souvent limitée par le budget familial. Dans mon cas, la CP n'a pas été un problème à long terme, car j'ai pu augmenter mes pour cent grâce à la coordination.

*Quel soutien souhaiteriez-vous de l'Église ou du canton pour améliorer la prévoyance-vieillesse?*

Urs Güdel: Avec des taux d'activité réduits, il est déjà difficile de parvenir à ses besoins. D'où l'importance de sensibiliser à la prévoyance vieillesse dans les emplois sociaux. Car en fin de compte, la responsabilité incombe à l'employée ou l'employé. Lorsque j'ai été engagé à un taux très réduit chez un deuxième employeur, mon salaire a été regroupé avec celui du premier employeur pour accroître les versements à la CP. Les charges administratives ont toutefois aussi augmenté.

Cornelia Schlegel: Je souhaiterais que les paroisses discutent entre elles, surtout pour les regroupements, et qu'elles assument le surcroît de



© Mauro Mellone

charges administratives. L'Église cantonale pourrait certainement proposer un soutien dans ce domaine. Ce thème a été brièvement abordé dans la formation de RefModula. Beaucoup n'ont pas conscience du problème – d'où l'importance d'un travail de sensibilisation. Il serait utile de montrer des solutions possibles.

*Que recommanderiez-vous à de jeunes catéchètes qui travaillent à temps partiel et doivent planifier leur prévoyance vieillesse?*

Urs Güdel: Je demanderais conseil auprès de l'employeur ou de Refbejus. Je reçois régulièrement des invitations à des consultations en vue de la retraite. En outre, des instituts financiers privés proposent des formations. J'ai commencé à cotiser à un troisième pilier dès l'âge de vingt ans. Il faut aussi tenir compte du mode de vie – célibataire, partenariat ou couple marié. Comme nous ne savons pas jusqu'à quel âge nous vivrons, nous devons trouver un équilibre entre le souci d'économiser pour la vieillesse, et vivre sans souci le temps présent.

Cornelia Schlegel: Il est recommandé d'examiner avec soin les taux d'activité lors de l'engagement, de vérifier p. ex. s'il ne manque pas que quelques francs pour la CP et de trouver le cas échéant des solutions, comme compléter le poste avec des projets dans l'animation enfance et jeunesse.

*In der Katechetik wechseln die Pensen häufig schuljahrweise, so dass man mal in der PK ist, mal nicht.*

*Dans la catéchèse, les taux d'activité changent souvent d'une année à l'autre, de sorte que l'on est parfois dans la CP et parfois pas.*

# Une association d'aide aux migrants honorée à Tramelan

**L'association Amitra, qui facilite depuis une dizaine d'années l'intégration des requérant-e-s d'asile à Tramelan, a reçu le prix d'encouragement du Service migration de Refbejus. Une reconnaissance pour cette association soutenue financièrement par la paroisse du Par8.**

Par Nathalie Ogi

«Ce prix est une forme de reconnaissance pour nous et tous les bénévoles qui s'engagent en faveur des réfugié-e-s», souligne le président Mathieu Chaignat, président de l'association. Amitra a été fondée en 2015 par une équipe de volontaires de ce village du Jura bernois qui peut se targuer d'une longue tradition d'accueil. Cela fait une trentaine d'années en effet que Tramelan compte un centre d'accueil pour les réfugié-e-s. Il y a près de dix ans, un abri de protection civile géré par la Croix-Rouge ouvrait également ses portes dans les sous-sols de la patinoire, en tant qu'hébergement d'urgence pour des réfugiés afghans, turcs et érythréens. En tout, près d'une centaine de migrants se retrouvaient livrés à eux-mêmes dans ce qu'ils appelaient le «bunker», explique Mathieu Chaignat. Des bénévoles du village et des alentours se sont dès lors mis à organiser des activités à leur attention. C'est ainsi qu'ils ont monté une équipe de football, intégrée au FC Tavannes/Tramelan, mais également des cours de langue, puis des sorties culturelles ainsi que des animations pour les enfants. L'abri PC accueille actuellement surtout

*Ueli Burkhalter, Philippe Kneubühler, Nathalie Mercier-Vaucher, Mathieu Chaignat, Bruce Rennes, Sylviane Zulauf-Catalifamo*

des réfugiés ukrainiens. Aujourd'hui, Amitra propose aussi un accompagnement individuel pour toutes les questions administratives qu'ils peuvent rencontrer, qu'il s'agisse de la procédure d'asile, de l'inscription aux cours de conduite, de la recherche d'une place d'apprentissage ou de celle d'un appartement, précise encore le coordinateur de l'association. Au total, Amitra compte une dizaine de bénévoles réguliers et une quinzaine d'autres qui s'engagent de manière plus ponctuelle pour donner un coup de main en cas de besoin. L'association fonctionne essentiellement grâce aux dons et tourne avec un budget de 3000 francs par année. La paroisse réformée de Tramelan fournit une grande partie de cette aide financière.

## Soutien

Dans le village, Amitra peut également compter sur le soutien de l'Armée du Salut et de la commune qui mettent à l'occasion des locaux à disposition. Soucieuse d'occuper ses protégé-e-s, l'organisation a par ailleurs négocié des tarifs préférentiels pour le cinéma et la piscine. Un fitness fait également des efforts pour se rendre accessible aux réfugié-e-s qui peuvent aussi profiter des services de la bibliothèque du Centre interrégional de perfectionnement (CIP). À noter qu'Amitra observe une forme de neutralité envers la politique d'asile de la Confédération. Elle ne prend pas position, préférant s'engager dans l'organisation d'activités et en soutenant les requérant-e-s d'asile présents dans le village.

## Une distinction

D'une valeur de 5000 francs, le prix d'encouragement du Service migration de Refbejus a été remis le 29 juin à Amitra en présence du conseiller synodal Ueli Burkhalter, également chef du service C&TN-Migration, et de Philippe Kneubühler, ancien pasteur de la paroisse de Tramelan. Depuis 2000, cette distinction est décernée chaque année à une initiative dans le domaine de la migration. La matinée s'est terminée de manière festive avec des danses ukrainiennes, un spectacle de rue organisé par l'association «Les livres en liberté» et un apéritif mêlant produits du terroir et plats préparés par des femmes migrantes de Tramelan.



# KREUZ UND QUER

DE LONG EN LARGE

WEITERBILDUNG



## Zusammenarbeit in interprofessionellen Gruppen

**bildungskirche.ch, das Weiterbildungsportal für Pfarrer:innen und Sozialdiakon:innen, empfiehlt ausgewählte Weiterbildungen aus ihrem vielseitigen Kursangebot.**

Eine kreative Haltung entwickeln – Der Wunsch nach Veränderung und guten Lösungen für gesellschaftliche Herausforderungen ist weit verbreitet, auch im Kontext der Kirche. Um ihm nachzukommen, steht im Fachcoaching die Entwicklung einer kreativen Haltung im Vordergrund. Diesen Möglichkeitsraum mit Kreativität und Kreativitäts-

techniken zu bereichern, verhilft zu wertvollen Begegnungen und gemeinsamen Arbeitsergebnissen.

An vier Halbtagen wird jeweils ein Schwerpunkt gelegt: 1. Die kreative Haltung: Einführung Kreativität, konstruktivistisches Weltbild als Basis, Modell des kreativen Prozesses; 2. Die schöpferische Person: Fokus auf Kreativitätstypen, Rolle von Neugier und Forschergeist, Balance der Gegensätze; 3. Die co-kreative Zusammenarbeit: Zentrale Aspekte wie Diversität und Interdisziplinarität, Kommunikation, Perspektivenvielfalt und Perspektivenwechsel; 4. Die inspirierte Praxis: Einbezug von Sinnen und Künsten, Rollen von Mehrdeutigkeit, Experiment, Zufall, Fehler und Störungen.

Der Kurs findet an der Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK) jeweils donnerstagvormittags statt (8./22. Februar, 7./21. März 2024 plus 1–2 individuelle Coachings). Geleitet wird das Fachcoaching von Gabrielle Schmid, Gestalterin, Coach, Autorin und Dozentin ZHdK, und Paolo Bianchi, Dozent in Art Education ZHdK.

## Die Sprache der Seele verstehen

*Helena Durtschi\** – Was hat psychische Gesundheit mit Spiritualität zu tun? Wenn mir diese Frage gestellt wird, verweise ich gerne auf dieses schmale, gut lesbare Büchlein. Der Autor ist Psychiater, Psychotherapeut, Professor und war langjähriger Direktor der Psychiatrischen Uniklinik Zürich.

Im Buch setzt er sich mit den frühchristlichen Mönchen auseinander, die zwischen dem 4. und 6. Jahrhundert in der Wüste gelebt haben. Die Einsamkeit führte sie zu existenziellen Grundfragen wie: «Wer bin ich eigentlich?» Die Auseinandersetzungen mit sich und das einsame Leben in einer unwirtlichen Gegend lösten bei vielen Ängste und langanhaltende depressive Verstimmungen aus.

Anders als heute wurden diese Phasen als etwas zum Leben Gehörendes angesehen. Erst im Mittelalter wurde die sogenannte Akedia, die Traurigkeit des Herzens, als sündhafte Versuchung aufgefasst und später zur Todsünde erklärt. Daniel Hell schreibt dazu: «Bis in die heutige Zeit

hat das traditionelle Denken über die Akedia Spuren im modernen Depressionsverständnis hinterlassen.»

Und was hat den frühchristlichen Mönchen geholfen? Wichtig war für sie, zu jedem negativen Gedanken einen positiven Weisheitssatz aus der Bibel zu finden. Diese Methode erinnert an die Therapieansätze der kognitiven Verhaltenstherapie.

Anders als heute ging es aber nicht darum, den leidenden Menschen schnell und möglichst kostengünstig zu behandeln, sondern als Individuum mit eigenen Kraft- und Heilungsressourcen zu sehen.

Das Büchlein, das nicht von psychischer, sondern von seelischer Gesundheit spricht, macht uns unsere eigenen spirituellen Wurzeln bewusst.

*\* Helena Durtschi, Theologin und Fachverantwortliche psychische Gesundheit, Leiterin ensa-Kurse*

# Postkarten als Brücke zu den sozialen Medien

**Für viele Kirchgemeinden gehören sie heute zu den bewährten Kommunikationskanälen – die sozialen Medien. Doch wie werden Kirchenmitglieder auf Facebook, Instagram und Co. geführt?**

Pressedienst – Bilder vom letzten Kirchenfest, Kurzvideos vom Konzert der Jugendgruppe, die Einladung zum nächsten Mittagstisch: Die sozialen Medien werden auch für Kirchgemeinden immer wichtiger, um den Dialog mit den Kirchenmitgliedern zu pflegen. Doch diese auch zu erreichen und als Follower zu gewinnen, ist gar nicht so einfach.

Postkarten eignen sich perfekt dafür. Denn sie machen auch Personen auf die Kanäle der Kirchgemeinden aufmerksam, die sie noch nie besucht haben, oder die sich weniger auf den sozialen Medien bewegen. Wichtig dabei ist ein QR-Code: Damit lässt sich der Kirchenauftritt auf Facebook oder Instagram gleich mal anschauen.

## Ruckzuck zu eigenen Postkarten

Mit dem Onlinedienst PostCard Creator Business der Schweizerischen Post gestalten Kirchgemeinden solche Postkartenmailings ruckzuck selbst. Es genügt, sich unter [post.ch/postcardcreator](https://post.ch/postcardcreator) einzuloggen, die Vorderseite nach Wunsch zu gestalten, den Text auf der Rückseite zu verfassen und die Adressen der Kirchenmitglieder zu importieren. Noch einfacher funktioniert die Gestaltung mit den speziellen Vorlagen für Kirchgemeinden.

Um Druck, Adressierung und den direkten Versand kümmert sich die Post. Das geht auch ganz kurzfristig.



## 10 Prozent Rabatt

Die Kirchgemeinden erhalten auf den Produktionspreis von mit PostCard Creator Business erstellten Postkartenmailings 10 Prozent Rabatt. Code: [refkirche311224](https://post.ch/postcardcreator)

**Mehr erfahren:** [post.ch/postcardcreator](https://post.ch/postcardcreator)

**F** DES CARTES POSTALES POUR CRÉER UN PONT VERS LES RÉSEAUX SOCIAUX

**Pour de nombreuses paroisses, les réseaux sociaux font aujourd'hui partie des canaux de communication établis. Mais comment orienter les membres de la communauté vers Facebook, Instagram et Cie?**

Service de presse – Les photos de la dernière fête paroissiale, une petite vidéo du concert des jeunes, l'invitation au prochain repas partagé: les réseaux sociaux sont de plus en plus importants aussi pour les paroisses, afin de soigner le dialogue avec leur communauté. Mais ce n'est pas si simple de l'atteindre et de s'assurer de son suivi.

Les cartes postales sont idéales à cet effet, car elles attirent aussi l'attention des personnes qui n'ont encore jamais visité les canaux de la paroisse ou qui sont moins présentes sur les réseaux sociaux. Pour cela, le code QR est fondamental: il permet de se rendre facilement sur la page Facebook ou Instagram de l'Église.

## Une carte postale personnalisée en un clin d'œil

Avec le service en ligne PostCard Creator Business de la Poste, les paroisses peuvent créer des publi-postages par carte postale en un clin d'œil. Il suffit de se connecter à [poste.ch/postcardcreator](https://poste.ch/postcardcreator), de concevoir le recto selon ses envies, de rédiger le texte au verso et d'importer les adresses des membres de la paroisse. Des modèles spécialement conçus pour les paroisses sont aussi disponibles pour faciliter la création des cartes.

La Poste se charge de l'impression, de l'adressage et de l'expédition. Et c'est aussi possible à la dernière minute.

## 10% de réduction

Les communautés paroissiales de bénéficient de 10% de réduction sur les coûts de production des publi-postages réalisés avec PostCard Creator Business. Code: [refkirche311224](https://post.ch/postcardcreator)

**En savoir plus:** [poste.ch/postcardcreator](https://post.ch/postcardcreator)

# Queere ökumenische Gottesdienste

Unter dem Motto «Bunt. Laut. Bern» fand am 3. August 2024 in Bern die queere Pride-Demonstration statt. Etwas leiser, aber nicht weniger bunt und feierlich war der Pride-Gottesdienst tags darauf in der Christkatholischen Kirche in der Berner Altstadt. Er ist Teil eines neuen Angebots von queeren ökumenischen Gottesdiensten in Bern und Biel.

Von Mathias Tanner\*

Die queeren Gottesdienste organisiert ein Team von Mitarbeitenden und Mitgliedern der drei Berner Landeskirchen, der Evangelisch-Methodistischen Kirche sowie von queeren Vereinen. An diesen Gottesdiensten werden in den Predigten, Gebeten und Liedern queere Menschen und ihre Erfahrungen, Bedürfnisse und Hoffnungen angesprochen. Diese Gottesdienste sollen einen Raum schaffen, in dem sich queere Menschen so akzeptiert fühlen, wie Gott sie geschaffen hat.

## Queerfeindlichkeit in Kirchen

Diese Akzeptanz berührt viele, weil sie mit einigen Gläubigen und Kirchen auch schon negative Erfahrungen gemacht haben. So sagt der Mitorganisator Kurt Hofmann vom Verein hab queer bern: «Für mich ist der Pride-Gottesdienst sehr wichtig, weil ich als junger Mann einmal eine Konversionstherapie gemacht habe. Dort machte ich ganz schlechte Erfahrungen und litt sehr darunter. Für mich sind queere Gottesdienste ein Zeichen dafür, dass queere Menschen genauso in die Schöpfung passen wie alle andern auch. Man soll uns nicht ausgrenzen, das ist mir ein Anliegen.» Darum war eine der Forderungen an der Pride-Demonstration in Bern ein gesamtschweizerisches Verbot von «Konversionstherapien», die von einigen evangelikalischen Akteuren angeboten werden.

## Wunsch nach Akzeptanz

Gleichgeschlechtliche Paare können inzwischen in einigen Kirchen heiraten. Dies wünscht sich auch Francesca Shore vom Verein BernPride: «Ich bin in einer katholischen Familie aufgewachsen. Auch wenn ich vieles an der katholischen Kirche kritisiere, bin ich noch nicht ausgetreten. Dies, weil ich gerne meine zukünftige Partner:in in der katholischen Kirche heiraten möchte. Ich fände das schön und will nicht, dass für queere Menschen in der katholischen Kirche kein Platz ist.» Der Pride-Gottesdienst hat Francesca gefallen: «Ich gehe sonst eigentlich nicht in die Kirche. Ich war



überrascht, hier Wörter wie «queer» und «schwul» zu hören. Das hörte ich in einer Kirche noch nie. Das fand ich sehr schön. Und es war so selbstverständlich. Das Schönste war die Orgel, die den Eurovisions-Siegersong «The Code» gespielt hat – das ist eingefahren!»

*«Ich hoffe, dass der Weg von Kirche und Queerness weitergeht.»*

*«J'espère que le chemin de l'Église et du Queer se poursuive.»*

## Aufeinander zugehen

Einen Weg zu mehr Akzeptanz von queeren Menschen in Kirchen skizziert Mitorganisator Roland Weber vom Verein Zwischenraum: «... ich wünsche mir gerade für die Freikirchen, dass sie offener werden, auf uns Menschen zugehen und unsere Lebenssituationen und Lebensgeschichten zu Herzen nehmen und entdecken.» Die queeren Gottesdienste bieten Gelegenheit, sich kennenzulernen und auszutauschen. Denn sie sind offen für alle – unabhängig von Herkunft, Konfession, sexueller Orientierung oder Geschlechtsidentität. Den Wunsch nach einer gegenseitigen Annäherung unterstützt auch Judith Pörksen Roder, die Synodalratspräsidentin der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn: «Ich hoffe, dass der Weg von Kirche und Queerness weitergeht. Ich hoffe, dass diese Gottesdienste zur Tradition werden, denn damit bekommt Queerness auch Raum in unserer Kirche.»

### Nächste queere Gottesdienste:

- **Sonntag, 10. November 2024**, 10.30 Uhr, Heiliggeistkirche Bern
- **Mittwoch, 25. Dezember 2024**, 18.00 Uhr, Stadtkirche Biel

\* Mitarbeiter Reformierte Kirchen Bern-Jura-Solothurn



Reformierte Kirchen  
Bern-Jura-Solothurn  
Eglises réformées  
Berne-Jura-Soleure

# Kurse und Weiterbildung

24202

## Lesen erleben und teilen

Shared reading – eine Einführung  
Verschiedenste Texte gemeinsam auf sich wirken lassen. Die Form eignet sich gut, um in kleinen (Kirchgemeinde-) Gruppen jeglichen Alters oder Herkunft in Kontakt und Austausch zu kommen.

28.10. + 13.11.2024, 13.30–17.00 Uhr

Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern

Kosten: CHF 50.–

Anmeldeschluss: 15.10.2024

24206

## Mut zum Besuchen – Einführung in den Besuchs- oder Begleitdienst

Besuchsdienstmodul A

Sie haben erste Erfahrungen im Besuchsdienst gemacht oder möchten gerne in die Besuchsdienstarbeit einsteigen.

01.11.2024, 13.30–17.00 Uhr, Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern

Kosten: CHF 50.– (inkl. Pausenverpflegung und Kursunterlagen)

Anmeldeschluss: 15.10.2024

24213

## Kirche in Bewegung vor Ort erleben – eine Lernreise

Neue kirchliche Formen kennenlernen – ein begegnungsreicher Tag in Nidau, Tramelan und Reconvilier

Lernen Sie kirchliche Projekte kennen, die einen besonderen Zugang zu den Lebenswelten der Menschen suchen.

07.11.2024, 09.45 Uhr (in Nidau) – 18.15 Uhr (in Reconvilier)

Kosten: CHF 40.– (inkl. Verpflegung, exkl. Reisekosten)

Anmeldeschluss: 25.10.2024

24208

## Welche Bedeutung hat Jugendarbeit im Gesamtgefüge der Kirchgemeinde?

Am «Runden Tisch Jugendarbeit» diskutieren wir die Position von Jugendarbeit in Kirchgemeinden

Jugendarbeitende und Behördenmitglieder erörtern an Beispielen Chancen und Herausforderungen.

15.11.2024, 09.00–12.00 Uhr

Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern

Kosten: Kostenlos

Anmeldeschluss: 04.11.2024

24203

## Vorbereitungstagung zum Weltgebetstag 2025

Liturgie von den Cook Islands – «I made you wonderful»

Jährlich feiern Christinnen am ersten Freitag im März rund um den Globus den ökumenischen Weltgebetstag. Die Liturgie für das Jahr 2025 haben Frauen von den Cook Islands unter dem Motto «I made you wonderful» erarbeitet.

Kurs 24203: 16.11.2024, Kurs 24204: 18.11.2024

Jeweils 09.00–16.30 Uhr

Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern

Kosten CHF 90.– (inkl. Verpflegung)

Anmeldeschluss: 25.10.2024

24204

## Anmeldung Kursadministration

Reformierte Kirchen Bern-Jura-Solothurn,  
Altenbergstrasse 66, Postfach, 3000 Bern 22,  
T 031 340 24 24, kursadministration@refbejuso.ch  
www.refbejuso.ch/bildungsangebote



Alle  
Bildungs-  
angebote

## Balance von Nähe und Distanz

Besuchsdienstmodul C

Die Begleitung von Menschen ist eine bereichernde Aufgabe. Wir können uns als Besuchende selbst mit einbringen, Beziehung mitgestalten und Sinn erleben.

29.11.2024, 13.30–17.00 Uhr, Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern

Kosten: CHF 50.– (inkl. Verpflegung und Kursunterlagen)

Anmeldeschluss: 11.11.2024

## CAS «Interkulturelle Theologie und Migration»

Eine einjährige Weiterbildung für Personen aus Migrationskirchen und Landeskirchen, die Teilnehmende aus unterschiedlichen kulturellen Kontexten, theologischen und kirchlichen Prägungen miteinander ins Gespräch bringt. In Kooperation mit der Universität Basel.

Kursstart: Januar 2025

Anmeldung: sabine.jaggi@refbejuso.ch

Anmeldeschluss: 15.11.2024



## Formation Arrondissement du Jura

### Donner un sens à ce que je fais

Soirée de préparation au Dimanche de l'Eglise 2025

07.11.24, de 18h30 à 22h00 (avec apéritif dinatoire)

Centre réformé, rue du Temple 9, Delémont

Délai d'inscription : 28.10.2024

### Evangile et théâtre: il était une Foi !

Mise en mouvement avec des textes bibliques

16.11.2024, de 8h30 à 17h00

Centre Saint-François, route du Vorbourg 4, Delémont

Délai d'inscription : 30.10.2024

### Derniers secours – Cours en ligne

Accompagnement de personnes gravement malades ou en fin de vie

03.12.2024, de 17h30 à 22h00 (pauses comprises)

En ligne. Le lien de connexion sera communiqué aux personnes inscrites

Délai d'inscription : 19.11.2024

## Inscription

Eglises réformées Berne-Jura-Soleure  
Formation Arrondissement du Jura  
www.refbejuso.ch/fr/formation  
formation@refbejuso.ch



Toutes les  
offres de  
formation

## Kirchliche Bibliotheken



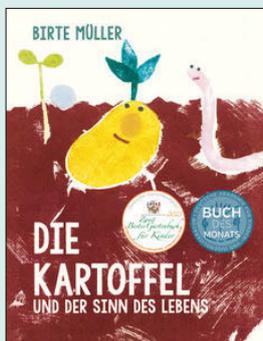
**Das rätselhafte Gewebe unserer Wirklichkeit und die Grenzen der Physik**

Gerd Ganteför

Westend Verlag  
ISBN 978-3-86489-383-4

«Die Wirklichkeit ist fremdartig.» Diesen Satz lesen wir auf den ersten Seiten des jüngsten Buches von Gerd Ganteför mit dem virtuosen Titel «Das rätselhafte Gewebe unserer Wirklichkeit und die Grenzen der Physik». Ein erstaunliches Statement aus der Feder eines Physikers – glaubt man doch heute, die Welt bis auf einige wenige Details erfasst und erklärt zu haben. «It from bit» ist da ein Stichwort: Sein aus reiner Information? Gerd Ganteför bringt an dieser Stelle das Wort «Geist» mit ins Spiel. Geist, am Ende gar Religion und Physik?

Das Buch bringt ein neues Nachdenken über Sein und Leben im Universum und «als Nebeneffekt (...) den Zauber» zurück in unsere Welt.



**Die Kartoffel und der Sinn des Lebens**

Birte Müller

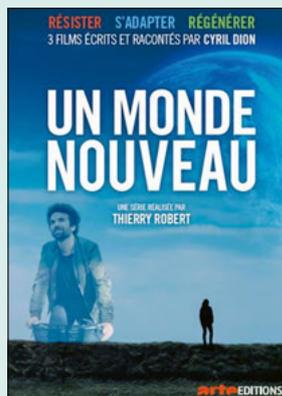
«DU MUSST ...!» Wer kennt diesen Satz nicht? Doch müssen wir wirklich immer die Erwartungen anderer erfüllen? Eine kleine Kartoffel entscheidet sich, keine Suppe werden zu müssen. Beherrscht hüpfte sie vom Tisch, um zu erfahren, was andere so mit und aus ihrem Leben machen. Manche tun Nützliches oder Schönes und andere wiederum sind einfach nur da. Was aus der kleinen Kartoffel wohl wird? So viel sei verraten: Es ist ein Wunder.

Die Frage nach dem Sinn des Lebens wird in dieser Geschichte humorvoll und eindrücklich erzählt. Die Bilder sind passend zur Geschichte in Kartoffeldruck gemacht. Einsetzbar für junge und ältere Gottesdienstbesuchende.

Die hier aufgeführten Medien können bei den Kirchlichen Bibliotheken bezogen werden:

[kirchliche-bibliotheken.ch](http://kirchliche-bibliotheken.ch)

## Médiathèque CRÉDOC



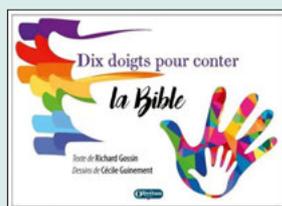
**Un monde nouveau**

DVD

Thierry Robert; Cyril Dion

Paris: Arte, 2024  
91 min

Face aux constats terrifiants sur l'avenir de la planète, et fort du succès de son film «Demain», Cyril Dion se lance dans une nouvelle enquête en trois volets sur les raisons de notre échec à lutter contre le dérèglement climatique. Pendant des années, on a culpabilisé les gens en les persuadant qu'ils pourraient sauver la terre à force de petits gestes. Le problème est avant tout structurel, économique, politique. Cyril Dion s'intéresse aux mouvements de résistance en rencontrant un survivaliste et un collapsologue et montre des villes qui ont pris des mesures drastiques de rationnement de l'eau ou créé des fermes urbaines pour éviter la famine. Il part aussi à la rencontre de celles et ceux qui, à l'échelle d'une région ou d'un pays, régénèrent la terre, les océans, créent les écoles de demain et la démocratie du futur.



**Dix doigts pour conter la Bible**

Richard Gossin

Lyon: Olivétan, 2024

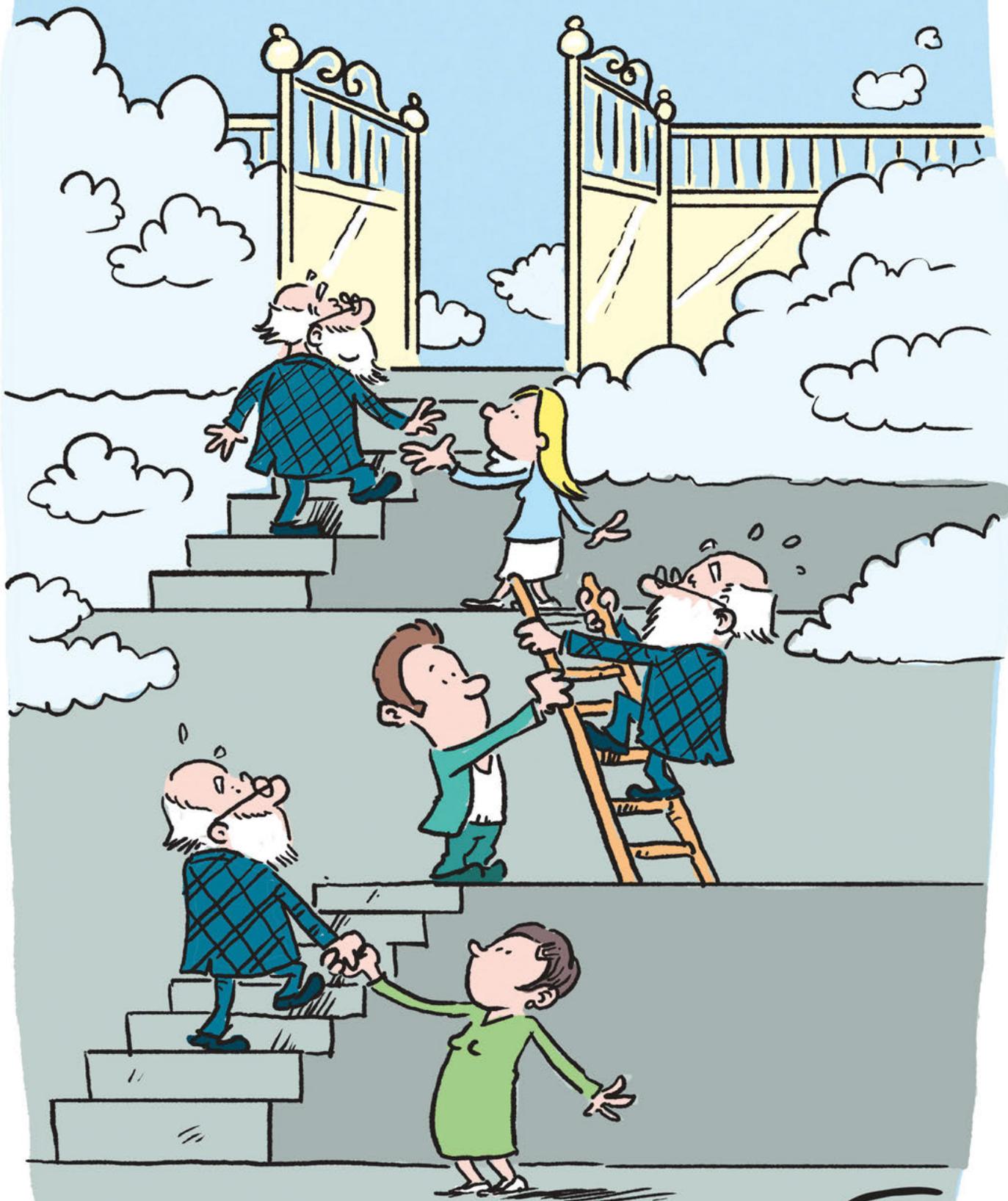
La Bible est un terrain de jeu étonnant. On y rencontre des gens qui nous ressemblent. Et pour jouer avec eux, il suffit de conter leurs histoires. Comment? Avec vos doigts, tout simplement. Les vôtres, et ceux de votre jeune (et moins jeune) public!

Voici un album de huit histoires bibliques et quatre récits (la création, des paraboles bibliques, ...). Richard Gossin a bien pensé ce recueil: les conseils sont nombreux, le récit est bien écrit, les gestes à faire sont représentés et décrits précisément. Que l'on soit parent, animateur ou catéchète, si l'on a envie de raconter la Bible à nos enfants, cela ne peut que nous intéresser!

Les médias présentés dans cette rubrique peuvent être empruntés au Centre de recherche et de documentation CRÉDOC à la médiathèque du Centre interrégional de perfectionnement (CIP) à Tramelan:

[cip-tramelan.ch](http://cip-tramelan.ch) > [mediatheque](http://mediatheque)

# FIN DE VIE - LEBENSENDE



Tony